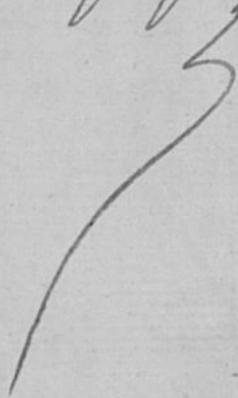
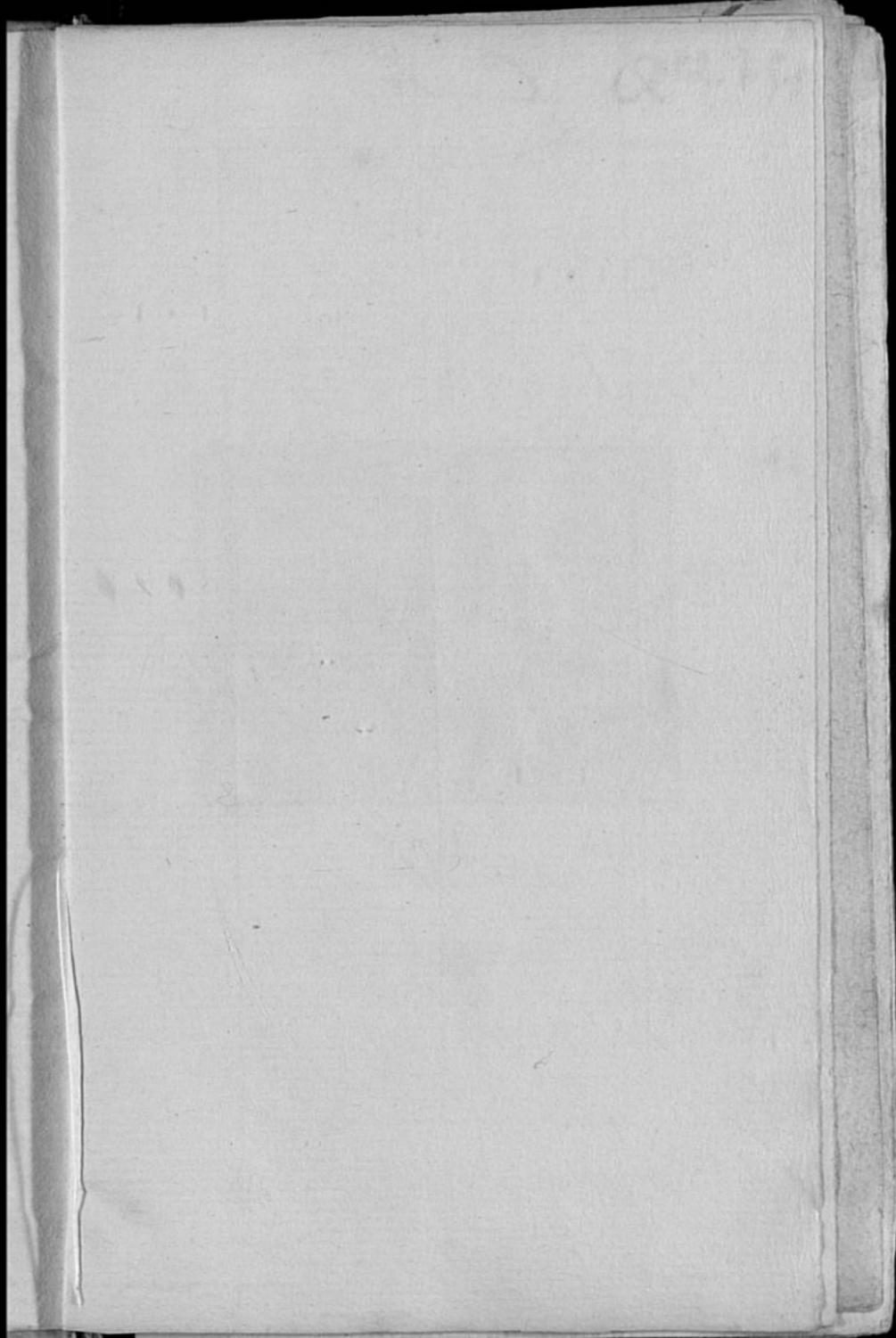


L. H. Applegate





D. C. A



12.791

PREMIERE
TROMPETTE
DE
MILITON.

JEAN BAPTISTE
D'ARNAUD, Auteur
de l'Opéra de l'Opéra

Paris chez la Citoyenne Lesclapart

187-81

Pichard

PREMIERE
TROMPETTE
DE
HIERICHO.

Par JEAN BAPTISTE
PICHARD, *Archidiacre*
& *Chanoine Theologal*
de Perigueux.

PZ1712



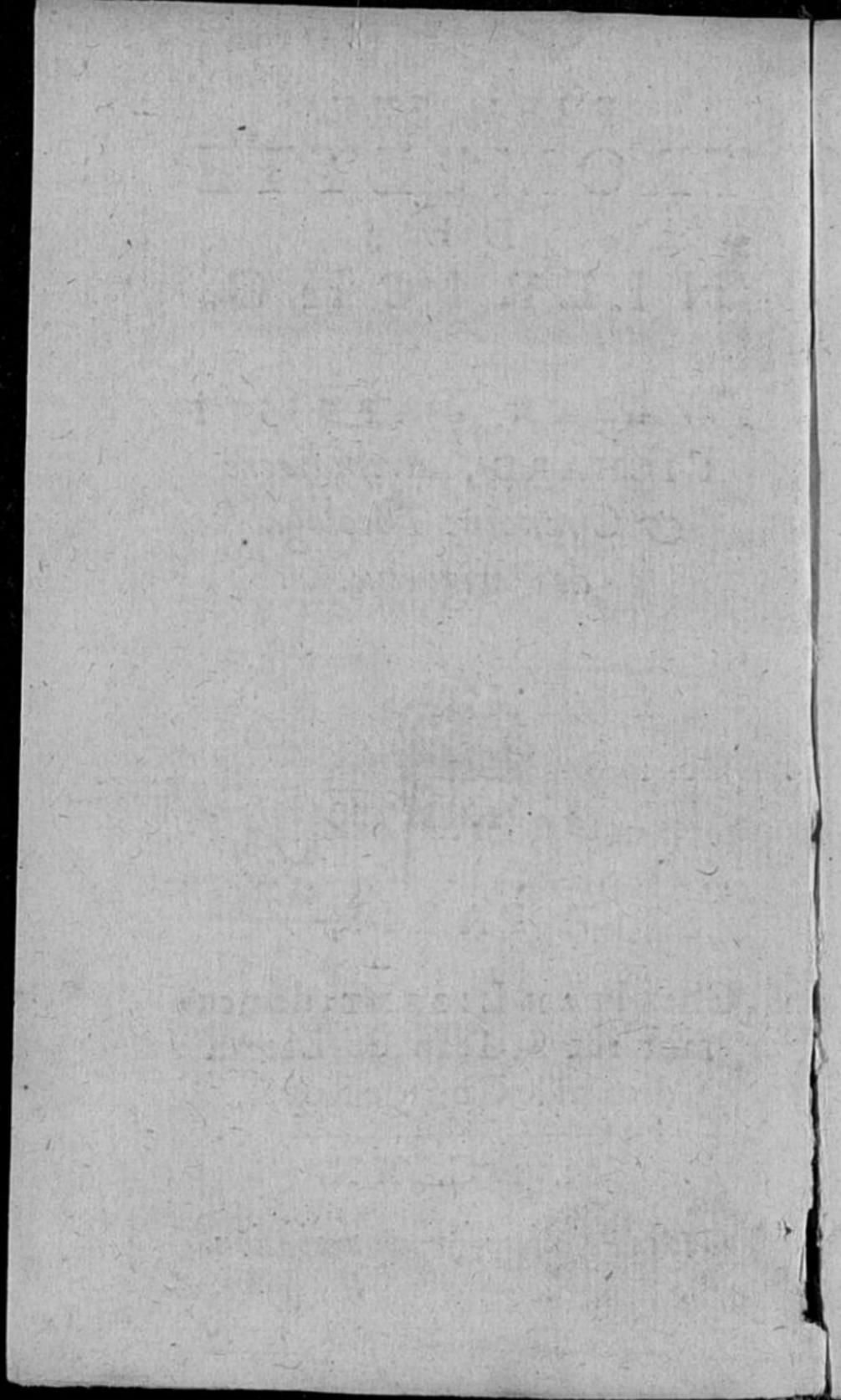
BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

A PARIS,

Chez JEAN LIBERT, demeurant
rue S. Jean de Latran
deuant le College Royal.

M. DC. XX.

Avec Privilège, & Approbation.





AV LECTEUR.

En n'est pas aux armes
à qui le S. Esprit veut
que soit rendu l'hon-
neur de la prise de Hiericho.
C'est aux Trôpettes. L'artillerie
qui fut employée pour battre les
esperons, les boulevars, les tours,
les murailles & les rampars de
ceste forteresse, ne fut pas une
rangée de canons tonnans &
foudroyans, mais un concert
de Trompettes embouchées par
des Prestres suivant l'ordon-
nance de Iosué.

Hiericho, dit S. Augustin,

à ij

Serm. 106
de temp.
tom. 30.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERPIGUEUX

Au Lecteur.

est la figure du monde. Comme les murailles de ceste ville furent ruinées au son des tompettes, ainsi faut il que la Cité du monde, qui est la superbe avec ses tours, qui sont l'auarice, l'enuie & la volupté, soient destruites par l'assiduë Predication des Prestres. Les Prestres sont obligez de ne se taire en l'Eglise s'ils ne veulent desobeir à ce cōmandement du Seigneur. Crie, ne cesse point, hausse ta voix comme vne Trompette, & annöce à mon peuple leurs mesfaiçts. Il leur est enjoint de crier à plain gosier, de ne cesser point, ou de n'espargner rien, d'esleuer leur voix comme vne Trompette. Chacun de ces mots porte son

Au Lecteur.

emphase. Ton silence ô Prestre,
peut causer la perte du pecheur;
cuidant espargner sa honte, tu
hazardes son salut. Ton cri
pouuoit guarir des playes que
ton silence enuenime. Crie donc
haut & fort, afin qu'aucun ne
s'excuse de ne t'auoir ouy crier
côme vne Trompette. La Tröpette
n'est pas tant vn instrumēt de
resioüissance, que d'espouuante-
mēt; on ne la sonne pas tāt pour
égayer que pour effrayer. La
Tröpette est necessaire aux pe-
cheurs, non pour penetrer leurs
oreilles seulement, mais pour es-
mouuoir leurs cœurs; non pour
leur dōner du plaisir avec vn son
harmonieux, mais pour les cha-
stier avec son retētissement pour

Au Lecteur.

animer les vaillans à biē faire,
pour déterrer les poltrons de mal
faire. Cōme la Tröpette sonnāt
la charge, gele le cœur du poltrō,
& eschauffe le courage du vail-
lant: ainsi la voix du Prestre af-
foiblit le courage du meschant,
& r'enforce le cœur de l'homme
de bien. Vn mesme son anime
cestuy cy pour le rēdre plus fort
& ardent à vaincre, effraye
cestuy là pour le rendre plus pe-
sant & plus tardif à pecher.
C'est l'office & l'exercice des
Trompettes sacerdotales, de de-
struire les œuvres des vicieux,
& d'establir les actions des ver-
tueux. Les Tröpettes de Hiericho
en estoient la figure: elles ad-
uertissoiēt & menassoient avec

Au Lecteur.

leurs diuerses reprises les habitans de Hiericho de leur ruine prochaine. Celles des Prestres Chrestiens avec pareille intention font retentir aux oreilles des Citoyens du Monde, en tant de diuerses Chamades, la crainte de la mort, la terreur du iugement, l'horreur de l'Enfer.

Les Hierichontins s'opiniastrent contre le son des Trompettes Iuifues, ils en furent destruits de fonds en comble. Les Mondains qui s'obstinēt cōtre les aduertissemēs & les menaces des Trompettes Chrestiennes, ne doiuent attendre que leur damnation eternelle. Si Hiericho estoit la figure du Monde, le Monde l'est aussi de l'heresie.

Au Lecteur.

Les proprietéz que S. Iean attribué au monde peuvent avec esgale verité estre attribuées à l'heresie. Tout ce qui est au monde & en l'heresie est conuoitise de la chair, conuoitise des yeux, & orgueil de la vie. Le Monde & l'heresie passent avec leurs conuoitises. Le Monde & l'heresie sont mis en mauuaistié. Le Monde & l'heresie se sont tousiours declarez ennemis jurés de Iesus-Christ & de son Eglise. Iamais il n'y eut fidelle seruiteur de Iesus-Christ & de son Eglise, qui ne se declarast aussi ennemi iuré du Monde & de l'heresie. Avec le mesme zele que l'on doit desirer la ruine du monde, l'on doit aussi desirer celle de

2. Io. 2. 16.

1. Io. 3. 19.

Ioan. 15.

Au Lecteur.

l'heresie. Mais ce zele ne doit pas estre accompagné de moindre discretion en la poursuite de l'heresie, qu'en celle du Monde. Comme il faut tascher de destruire le Monde, & sauuer le Mondain, aussi faut il s'efforcer de ruiner l'heresie & conseruer l'Heretique. Il faut sauuer le Mondain nettoyé de son Monde, & conseruer l'Heretique purgé de son heresie. Mais la destructiõ du Monde & de l'heresie ne doit estre procurée par les Prestres qu'avec les armes des Prestres. Armes dont les exploits d'autant qu'ils sont moins perilleux & moins dommageables, d'autant sont ils plus assurez & plus glorieux, mes-

Au Lecteur.

mement sous la conduite d'un
Iosué. Louys le Iuste, Dieu
vous continuë les graces de
Louys le Sainct. Plusieurs con-
formités se rencontrent aux pre-
mieres années du regne de tous
deux. Dieu fasse qu'elles se sui-
uent en la suite de vostre âge,
pour la conseruation, la paix &
le repos de vostre Estat. Louys
le Sainct passa la mer pour espā-
dre plus loing le fruit & le bruit
de sa sainteté ; il n'est ia be-
soin que Louys le Iuste sorte de
France pour remplir l'Vniuers
Chrestien du bonheur & de la
renommée de sa Iustice. De la
teste coule la source de tous les
sens ; du fils aisné, l'honneur de
toute la Famille ; De vostre

Au Lecteur.

Couronne tres Chrestienne,
Louys le Iuste, la gloire de toute
la Chrestienté.

Ceux de la Religion pretendue reformée ont fait courir le bruit long temps ya, qu'ils desireroient fort que le mot de pretendue fust supprimé, en tous les endroits où l'on fait mention d'eux.

Ceste premiere Trompette de Hiericho fait retentir haut & clair que c'est à faux titre que leur nouvelle opinion s'est donnée la qualité de Reformation. Vous oyrez en la seconde qu'elle ne merite pas le nom de Religion. Les autres en suite

Au Lecteur.

*sonneront, qui a mis ceste pre-
tendue Religion au monde, &
qui l'y maintient.*

Les delcourir c'est les
ruiner.





PRIVILEGE.

LOVYS PAR LA
grace de Dieu Roy
de France & de Na-
uarre, A noz amez
& feaux Conseillers tenans
nos Cours de Parlemens,
Baillifs, Senefchaux, ou leurs
Lieutenans, & autres Iusti-
ciers qu'il appartiendra, Sa-
lut. Nostre cher & bien amé
Jean Libert, marchand Li-
braire Iuré à Paris, nous a
fait remonstrer que luy ayât
esté mis en main vn Liure
intitulé *Premiere Trompette de
Hiericho*, par *Jean Baptiste*

Pichard, desirant le faire Imprimer, le donner en vente au public; c'est pourquoy le dit exposant nous a tres-humblement fait supplier luy vouloir octroyer nos lettres sur ce necessaires, humblement requerant icelles. A ces causes nous auons par ces presentes permis & permettons audit Libert, d'Imprimer ou faire Imprimer, par tel Imprimeur que bon luy semblera, durant le temps de six ans, pendant lesquelles nous faisons expresse defences à tous Imprimeurs & Libraires, & autres quelconques de l'Imprimer, vendre ny debiter, si ce n'est du con-

sentement dudit Libert, à
peine de confiscation & de
cinq cens liures d'amende. Si
vous mandós, & à chacun de
vous enjoignons, que de no-
stre present Priuilege & per-
mission, & du contenu cy
dessus, pour faire iouir ledit
exposant, ou ceux qui aurót
droict de luy, sans qu'il soit
besoin d'autre signification,
& de celdites presentes faire
mettre vn extraict au com-
mencement ou à la fin dudit
liure. Car tel est nostre plai-
sir. Dóné à Paris le 31. iour de
Iuillet l'an de grace 1620 & de
nostre regne le vnziésme.
Par le Conseil.

VARNAION.



APPROBATION.

Nous soubs-signez Docteurs en Theologie de la faculté de Paris, certifiõs auoir leu vn liure intitulé, Premiere Trompette de Hiericho, composé par Iean Baptiste Pichard, auquel n'auons rien trouué de contraire à la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Faict en Sorbonne le 20. Iuillet 1620.

H. BACHELIER.

I. BANDEL.



P R E M I E R E
T R O M P E T T E
D E H I E R I C H O .

C H A M A D E I .



A reformatiõ de
la Religiõ Chre-
stienne se peut
diuiser en autant
de diuersitez que les sujets,
sur lesquels elle agist, sont di-
uers. On les reduit commu-
nément à trois chefs. Le pre-
mier est la doctrine de la foy;
Le second, le seruice diuin
exterieur & culte public; Le

troisiésme & dernier la vie & les mœurs. Sans ces trois, il n'est point de vraye Religión: Et où ces trois se rencontrét sains & entiers, c'est vne marque assuree que la vraye Religion y est. Chacun de ces trois a sa face & sa forme, qu'il n'est licite de deffigurer & difformer, comme estant peinte & empreinte de Dieu.

Pour le premier, c'est de luy que l'Apostre parloit, quand il faisoit ce commandement à son Timothée, Re-
1. Tim. 2. tiens la forme des saines paroles, que tu as ouyes de
Philipp. 3. moy; & aux Philippiens: Prenez garde à ceux qui cheminent ainsi, comme vous

auez nostre forme. Et quãd
 il loüoit les Romains de ce Rom. 6.
 qu'ils obeissoient de cœur à
 la forme de doctrine qui
 leur auoit esté donnee; Il at- Rom. 12. 6.
 tribuë à ceste forme plu-
 sieurs noms, l'appellant tan- Phil. 3. 16.
 tost analogie, proportion Gal. 6. 16.
 & raison, tantost canon & 2. Cor. 10.
 regle de la foy. 13.

Ce n'est pas de ceste for-
 me, à proprement parler,
 dont nous debattons à pre-
 sent, & dont il est question
 en toutes controuerses de
 Reformation. Non pas
 que la doctrine de la foy
 ne se puisse corrompre,
 (car qu'est-ce qu'here-
 sie, si ce n'est corruption

de doctrine?) ny que le re-
stablissement de la doctrine
corrompuë n'appartienne à
la Religion: Mais c'est par
ce que la forme & la regle de
la foy est de telle nature que
elle ne peut estre ny alteree
ny diuersifiée, ny corrom-
puë en partie: la corruptiõ
est la totale destruction. Elle
est tousiours vne, tousiours
de mesme, immuable, &
pour vser du terme de Ter-
tullian, irreformable. De
maniere que varier, violer, &
corrompre la doctrine de la
foy, ce n'est autre chose qu'a-
bolir tout à fait la Religiõ.
C'est pourquoy les SS. Peres
de l'antiquité chrestienne

DE HIERICHO. §

ont estimé le Christianisme 1. Tim. 1. 19
 incompatible avec quelcon-
 que alteration de ceste for- 1. Io. 2. 19.
 me, pour petite qu'elle fust:
 & ont desauoüé pour mem-
 bre de l'Eglise quiconque Cont. Nic.
ca. 2. § 19.
 opiniastreroit le moindre
 poinct contraire à la foy: ou
 tout ou rien. La forme de la Cyprian.
lib. 4. ep. 2.
 foy se peut restablir, par ce Athan. ser.
2. contr.
 qu'elle se peut perdre, mais
 elle ne se peut reformer, par Arrian.
Hieron.
contr. Lu-
cifer.
 ce qu'elle ne se peut corrom- Aug. de
gratia
Christi ca.
20.
 pre qu'en perissant, & ne se
 peut alterer que par sa ruine.

L'image de Phidias repre-
 sentee dans le bouclier de
 Minerue, estoit faite de mar-
 queterie comme tout le bou-
 clier, avec tel artifice, que la

moindre piece desplacee,
 toute la forme de l'image &
 du bouclier se deffailoit. Ce-
 ste piece ostee, & ceste con-
 fusion arriuee, celuy qui re-
 mettroit le tout en son pre-
 mier estat, que feroit-il?
 comment appellerions nous
 son ouurage? Reformation
 ou Restablissement? Ce seroit
 reformation si le nez ou la
 bouche de l'image, ou quel-
 que partie du bouclier auoit
 esté difformee: mais quand
 la forme toute entiere est
 destruite & deffaite, celuy
 qui la refait merite propre-
 mént le nom de restaurateur,
 non pas de Reformateur.

Laissons donc pour ceste

heure ce premier chef, auquel la reformation pretendüe ne peut toucher sans se deffaire elle mesme; puis que la Reformation ne se peut approprier aux formes destruiçtes, comme la guari-
son & la medecine ne se peuvent appliquer qu'aux malades, & non aux trespassez.

Venons aux autres deux qui sont le seruice diuin, & les mœurs. L'vn & l'autre de ces deux est muable de soy-mesme, prins en son entier: pour leurs parties, elles ne sont pas seulement suiuettes à changemēt, ains le requierent bien souuent sans offencer ou endommager la

Religion.

C'est donc sur ces deux chefs que peut tomber la reformation dont nous auons entrepris ce discours; à raison de laquelle nos pretendus Religioneux peuuent prendre le titre de Reformateurs, ou de Reformez. Mais afin que nous rangions nos bataillons, & que nous ne nous amusions à escarmoucher contre des fantomes: avant que passer outre, il faut sçauoir qu'il y a grande differéce entre ces deux derniers chefs, & consecutiue-ment en la procedure de leur reformation, lors qu'elle y est requise. Car c'est vn or-

dre qui necessairement doit estre tenu en toute reformation de Religion, d'auoir premierement & principalement esgard au renouvellemēt de l'homme interieur, qui consiste (supposee la pureté & integrité de la foy orthodoxe) en la pieté & sainteté de vie & de mœurs. Or est il que nos pretendus Reformateurs en vsurpant la censure vniuerselle de la Chrestienté, ont mis la charette deuant les bœufs. Ils ont tendu tous les cordages de leur esprit, ont desployé toutes les voiles de leur eloquence à descrier & diffamer la forme du seruice diuin ex;

terieur, qu'ils ont trouuë en
 vsage en l'Eglise Catholique
 Apostolique & Romaine, &
 ont employé tous les engins
 de leur industrie & de leur
 force à la reformer, sans se
 soucier du tout point, ou
 fort peu, de la reformation
 de l'interieur.

Ils crient assez contre le
 vice, mais dequoy sert leur
 crierie, si iamais ils n'appor-
 tent rien de propre pour l'a-
 mender? Ils discourent assez
 de l'innocence, de l'imita-
 tion de Iesus-Christ, du re-
 noncement de soy-mesme,
 ils preschent assez que c'est
 vn poinct sans lequel il y a
 vn monde de vices caché en

*Calu. lib.
 3. inst. ch.
 7. sect. 2.*

l'ame de l'homme; ils font des liures entiers du mespris du monde, & de l'amour de Dieu. Mais des moyens intérieurs d'acquérir, de conseruer, de praticquer ceste innocence, ceste imitation, ce renoncement, ce mespris, cest amour, pas vn mot.

„Leurs catechismes portent
 „bien que le S. Esprit habi-
 „tant en nos cœurs nous fait
 „sentir la vertu de nostre
 „Seigneur Iesus, nous illu-
 „mine pour nous faire co-
 „gnoistre ses graces, les seal-
 „le & imprime en nos ames,
 „nous regenere & fait nou-
 „uelles creatures. Mais son-
 dez vn peu plus auât ces cate-

*Catechif-
me Dim.*

14.

chistes, & pour éclaircir leur instruction, enquez vous d'eux où est logee & residente ceste illumination, ceste regeneration, & ceste renouation, vous trouuerez en fin que la conclusion de tout leur discours, l'effet de toutes ces promesses fonda en ces deux versets du Píalmiste, *Bien. heureux sont ceux de qui les pechez sont couuerts, & ausquels le Seigneur n'impute point l'iniquité: & que tout cest enrichissement du S. Esprit ne sera autre chose que la remission des pechez, non pour estre effacez, mais pour n'estre point imputez, De façon que ce somptueux*

appareil de graces se refou-
dra en vne imputation de
iustice, c'est à dire d'une iu-
stice absente de l'ame qui en
est iustificée. Voyla pour-
quoy ils se sont espargnez à
traitter de ceste reformation
interieure: Qui est à la veri-
té vne faute bien lourde, &
d'autant plus blasnable que
elle a esté commise sur le
sueil d'une affaire si impor-
tante, & à l'emboucheure
d'une entreprise de telle con-
sequence. Car il est certain
que la droite institution,
renouation, & mortificatiõ
de l'homme interieur est le
vray fondement du seruice
diuin exterieur: & que si le

dedans ne va bien, si ce fondement interieur n'est bien posé, tout ce qu'on bastit d'exterieur s'esboule, s'escoule à vau l'eau, & se perd dans le sable.

Mais quelque lourdisse qu'on remarque en ce chopement, on ne laisse pas d'y recognoistre vne procedure prou conforme aux principes de leur doctrine reformante. Quelle regeneratiō, ie vous prie, quelle renouation, & mortification interieure pouuoient prescrire & ordonner à bon escient sans mocquerie & sans feinte des Reformateurs, qui croyēt pour articles de foy,

„ que la meilleure action de
 „ l'homme, voire apres qu'il
 „ est vrayement regeneré de
 „ l'esprit de Dieu, n'est que
 „ souïlleure & corruption?
 „ que toutes les iustices ne
 „ sont qu'ordure & puantise,
 „ & dignes de condamnatiõ?
 „ que toutes les œuures des
 „ iustes sont de leur nature
 „ pechez mortelz: que tout
 „ ainsi que les bõnes œuures
 „ ne font point l'homme de
 „ bien, de mesmes les mau-
 „ uaises ne font point le mau-
 „ uais? que tout ainsi que
 „ nulle bonne œuure ne pro-
 „ fite au salut & à la iustice
 „ de l'infidelle, de mesme au
 „ rebours nulle mauuaise

Calu. lib.
3. inst. ch.
14. sect. 9.
& seqq. et
cap. 12.
sect. 4.

Luther lib.
de libert.
Christ.

„œuvre ne peut rendre
„l'homme mauuais & dam-
„né, & que la seule incredu-
„lité a ce pouuoir? Finale-
„ment (comme nous diſiôs
„n'aguères) que toute la iu-
„ſtice des fidelles conſiſte
„en la ſeule iuſtice de Chriſt,
„apprehendee par la foy, &
„imputee à chacun de ceux
„qui l'apprehendent en ce-
„ſte maniere, comme ſi en
„effet elle eſtoit ſienne pro-
„pre, bien qu'en effet il ne
„ſe face aucun changement
„en luy.

Il ne faut donc point s'e-
ſtonner ſ'ils n'ont commen-
cé leur pretendrè reforma-
tion par le reuoouellement
interieur

interieur; voire s'ils ont passé par dessus ce chef sans en faire ny prise ny mise, bien que ce soit vne erreur indigne d'excuse, comme nous venons de dire, & que de la seule consideratiō de ce defect, s'ensuiue la reformation du seruice diuin exterieur estre nulle, & ne pouoir nullemēt subsister: parce que son originaire soutien, son principal entretien, & son humeur radicale luy manque, qui est la reuouation interieure. Il ne faut, dis je, trouuer estrange vn tel delaissement en tels reformateurs. Au contraire quiconque accordera les sus-

dités maximes de leur doctrine reformante, il est tout clair qu'il ne se peut desdire d'approuuer ce delaissemēt. Car si la pureté du seruice diuin, comme ils enseignēt, consiste en la seule foy, (non pas en la foy par laquelle nous croyons ce que la doctrine Chrestienne nous apprend, & que la parole de Dieu nous a reuelé; mais en la foy, par laquelle la iustice de Christ presentee & promise en l'Euangile est apprehendee) il est hors de doute, que pour dresser vne reformation, ce seroit chose superfluë de s'amuser à rechercher la pieté, saincteté,

& integrité de mœurs & de vie aux personnes reformables, puis qu'elles n'en peuvent auoir que par imputation.

Nous passerons donc encore le chef de la vie & des mœurs sans nous y arrester d'auantage, attendu que nos pretendus reformateurs ne peuvent pretendre la conseruation de leur nom souz son titre, par ce qu'il ne se peut accommoder avec les merueilleux axiomes de leur doctrine prodigieuse.

Reste donc le chef du ser-
uice diuin exterieur, contre lequel, comme nous auons dit, ils ont ramassé toutes les

forces de leurs entendemens pour donner couuerture à leur reuolte, & souz ce pre-
 texte faire accroire aux sim-
 ples, que ce n'est pas sans
 plusieurs grandes & iustes
 raisons qu'ils ont abandon-
 né l'Eglise Catholique, A-
 postolique & Romaine, &
 ont entrepris ce glorieux
 exploit de leur reformation
 pretenduë.



CHAMADE II.



Est icy où il faut at-
 tacher le combat, &
 presser nos separez
 de justifier au public leur

pretexte. Je vous demande, pretendus Reformateurs, quelle est ceste horrible difformité de l'Eglise Romaine, dont vos consciences delicates, pures & sainctes, ont esté si fort scandalisees & effrayces, qu'elles n'en ont peu supporter le seul regard?

„ C'est la corruption du
 „ seruice diuin, disent-ils, tel-
 „ lemēt défiguré, qu'il ne luy
 „ est demeuré aucun traict
 „ de Christianisme. Ce n'est
 „ plus aujourd'huy qu'un
 „ monstrueux ramas de super-
 „ stitions & d'idolatries, un
 „ melange confus de Iudaïs-
 „ me & de Paganisme. L'E-
 „ glise Romaine a des Tem-

„ples, des Autels & des sacri-
 „fices. Elle vse de vases sa-
 „crez, d'encensemens, de lu-
 „minaires. Elle celebre des
 „festes, elle obserue des ieuf-
 „nes, elle adore des images,
 „elle a ses Nazariens & ses
 „Vestales à la mode des Iuifs
 „& des Payens. Bref, sa face
 „represente mieux le temple
 „de Salomon, ou le Pan-
 „theon d'Agrippa, que l'E-
 „glise des Apostres.

Voyla sans doute vne
 charge furieuse, vne accusa-
 tion enorme, vne difformi-
 té detestablement horrible,
 si ce dire est veritable. Mais
 j'espere, avec l'aide de Dieu,
 que les monis malicieux des-

couurirōt auant que la mes-
lee se separe, que toute ceste
accufation n'est qu'une sup-
position maligne, vne ca-
lomie industrieuse, vne tri-
ste couuerture de rebellions
& d'apostasies. Posons pour
ceste heure que la diffor-
mité du seruice diuin pra-
tiqué en l'Eglise Romai-
ne soit telle qu'ils la dépei-
gnent, voyons quelle forme
ils luy substituent. Puis que
la forme presente paroist si
laide & si affreuse à ces belles
ames, qu'elles n'en peuuent
souffrir l'abord, il faut esti-
mer qu'elles ont leur con-
ception & leur imagination
faisie de quelque forme au-

tresfois veuë, sur l'idee de laquelle, comme sur vn exemplaire tres-parfait & tres-accomply, ils desleignent leur reformation pretendue. Je croy que ce seroit faire tort à des reformateurs si deuots & si zelez à la pureté du ser-vice de Dieu, de faire autre iugement de leur preud'homme.

Pour l'entier dechiffrement de ce mystere, & pour esclaircir le fonds de nostre different, il est necessaire de presupposer, que tout ainsi que depuis la creation du monde iusques à ceste année 1618. Dieu n'a eu que deux peuples, ou deux societez de
peuples

peuples, qui ayent honoré avec vn seruire public sa Diuinité souueraine, les Iuifs & les Chrestiens. De mesme aussi n'y a il eu que deux formes de ce seruire public. La premiere donnée & ordonnée par Moÿse, & exactemēt articulée iusques aux plus petites ceremonies, iouxte l'exēplaire que Dieu luy en auoit monstré sur la montagne. La seconde instituee en partie par Iesus-Christ de sa propre bouche, & en partie par les Apostres, ou leurs successeurs, inspirez & guidez du Sainct Esprit. Or tout ainsi qu'outre l'ombre & le corps, outre l'e

stat du vieux & du nouveau Testament, outre Moÿse & Iesus-Christ, outre la loy & l'Euangile, outre le Iudaisme & le Christianisme, il ne se peut trouuer de tierce Religion vraye: de mesme outre ces deux formes de seruice diuin, on n'en doit rechercher, ny mesmes imaginer aucune tierce. Car pour les premiers Peres & Patriarches, qui precederēt Moÿse, comme la vraye Religion consistoit de leur temps plus en personnes particulieres, qu'en peuples & en nations, le Seruice diuin qu'ils practiquoient, estoit aussi plus personel & particulier, (sui-

uant l'inspiration dont il
 plaisoit à Dieu fauoriser
 chaque fidelle en sa deuotion) que local, ainsi que
 chez les Iuifs au Tabernacle
 & au Temple, ou generale-
 ment vniuersel, ainsi que
 chez les Chrestiens, du So-
 leil leuant iusques au cou-
 chant, prescrit neantmoins
 & arresté, & par maniere de
 dire, limité & circonscrit de
 quelques façons & ceremo-
 nies certaines & obligatoi-
 res. C'est pourquoy nous ne
 rencontrés point en la sain-
 cte Escriture les noms de
 congregation ou d'assem-
 blee, de Synagogue ou d'E-
 glise durant le temps de ces

*Malach. i.
v. 11.*

vieux Patriarches. Apres la
 loy donnee, apres l'élection
 & consecration d'un souue-
 rain Prestre & d'un Autel,
 apres l'ordonnance & l'in-
 stitutiō des sacrifices reglez,
 des ceremonies, & person-
 nes publicques propres &
Exod. 34. conuenables pour les offrir,
Nomb. 19. c'est lors que tout premiere-
 ment ces noms s'y lisent. Et
 parauēture n'est-ce pas sans
 mystere que le nom de Sy-
 nagogue se treuve plustost
 que celuy d'Eglise.

Tout ainsi que les hom-
 mes ne se peuuent vnir souz
 vn nom de Religion, s'ils ne
 s'allient entr'eux par le moyē
 de quelques marques, seaux,

ou Sacremens visibles, comme dit tres-sagement S. Augustin: de melme est-il prealable qu'il y ait quelque assemblée & vnion d'hommes liez ensemble par certaines marques & Sacremens, auãt qu'on leur puisse prescrire des ceremonies, & instituer vn culte public. Il n'y a donc eu iusques icy que deux sortes d'assemblees de fidelles, nommees pour mettre distinction entr'elles, (ainsi que remarque encores le mesme Sainct Augustin) la premiere Synagogue, la derniere Eglise. Il n'y a eu pareillement iusques icy que deux formes de seruice di-

*Contra
Faust. lib.
19. c. II.*

In psal. 81.

uin. Si nos Reformateurs
pretendus veulent mettre en
auant quelque reformation
qui merite ce nom parmy
des personnes qui croyent
en Dieu, ils sont obligez de
s'arrester à quelqu'une de
ces deux. Ils doiuent rele-
uer ce qu'ils estiment de-
cheu, ou restaurer ce qu'ils
croyent destruit au seruice
diuin, non selon le model-
le des nouvelles conceptions
de leurs ceruelles, mais se-
lon l'exemplaire de l'une ou
de l'autre de ces deux, dont
Dieu est auteur. Ils se di-
sent Chrestiens & Refor-
mateurs du seruice diuin
des Chrestiens: ils doiuent

donc restablir la vraye forme de l'Eglise Chrestienne: non pas en forger tout de nouveau vne, qui n'ait iamais esté; autrement ce ne seroit pas vne Reformation Chrestienne, ains vne prophane transformation, vne difformation diabolique.

De grace, pretendus Reformateurs, apprenez-nous sur quel patron il vous plaist former vostre Reformation? quel exemple voulez-vous suiure de tous ceux que la saincte Escriture vous propose? des Roys ou des Prophetes? vous auez v-surpé le nom des Prophetes à vostre origine, &

vſurpez l'authorité des Roys, quand vous pouuez, bien que l'Eſtat Monarchique n'ait pas grande conuenance avec la pretenduë reformation. Mais encore, qui choiſſiez-vous entre tous les Reformateurs ou Reſtaurateurs du ſeruice diuin, pour vous ſeruir de modele? quant aux Roys, ce ne peuvent eſtre que les Ezechiels, les Ioſaphas, ou les Ioſies. Pour les Prophetes, que les Elies, les Michees, & autres ſemblables en Iſraël: les Hayes, ou les Ieremies, & tels autres en Iudee. Comment ont meſnagé leur Reformation tous ces ſaincts

personnages? n'a ce pas esté
selon que les sujets & les
matieres reformables le re-
queroient?

„ *Nous ne dirons point, c'est* Calu. 4.
inst. ch. 2.
sect. 8.
vostre Calvin qui parle ain-
„ *si, que la seule faute d'Israël*
„ *& de Iuda fust esgalle, quand*
„ *ils commencerent premiere-*
„ *ment à se destourner du ser-*
„ *vice diuin. Aussi n'en de-*
uoit pas estre esgale la refor-
mation: il falloit traiter Is-
raël d'une façon, & Iuda d'u-
ne autre.

„ *Quand Ieroboam forgea les*
„ *veaux, poursuit Calvin,*
„ *contre la deffence expresse de*
„ *Dieu, & print un lieu pour*
„ *sacrifier, qu'il n'estoit pas li-*

„ cite de prendre, il corrompit
„ du tout la Religion en Is-
„ raël.

Elie & Michee, & les autres Prophetes d'Israël ne trouuerent donc rien à reformer en ce Royaume, puis que tout y estoit gasté. Il falloit sapper ces idolatries depuis les fondements, en dissiper les ruines, nettoyer la place; en vn mot abolir tout le faux culte pour y re-edifier le vray culte de Dieu.

C'est aussi où s'employeroient les efforts d'Elie & de Michee. Mais sur quel patron dresseoient-ils leur dessein? quelle forme propofoient-ils aux Israélites, pour

les induire à l'abolissement de leur difformité? N'estoit-ce pas celle que les successeurs d'Aaron enseignoient & pratiquoient au Temple de Ierusalem, à l'observation de laquelle ces Prophetes taschoient de ramener ces idolatres?

„ *Les Iuifs, continuë Cal-*
 „ *uin, se contaminerent par*
 „ *mauuaise vie, & par opi-*
 „ *nions superstitieuses, deuant*
 „ *qu'auoir aucune idolatrie ex-*
 „ *terne.*

Les Prophetes de Iudee pouuoient icy exercer leur Reformation, quis qu'il n'y auoit que les mœurs & quelques superstitiós à corriger.

„ Car combien que du temps
 „ de Ieroboam, adiouste con-
 „ secutiuelement Calvin, les
 „ Iuifs auoient des-ja intro-
 „ duit plusieurs ceremonies per-
 „ uerses: toutesfois, pour ce que
 „ la doctrine de la loy, l'ordre de
 „ Prestrise, & les ceremonies
 „ telles que Dieu les auoit insti-
 „ tues demeuroient encores en
 „ Ierusalem, les fidelles auoiēt
 „ là vn estat passable d'Eglise.

C'est pourquoy les Pro-
 phetes, qui preschoient lors
 en Ierusalem, se pouuoient
 appeller veritablement & à
 iuste titre Reformateurs. Et
 nos Reformateurs preten-
 dus n'eussent démenty leur
 nom, s'ils se fussent tenus à

l'imitation de ces Prophe-
tes.

Oyons la conclusion de
 „ Caluin. *En Iudee il y eut*
 „ *beaucoup de changemēt. Car*
 „ *aucuns des Roys corrompoiēt*
 „ *le seruice de Dieu par fausses*
 „ *superstitions: les autres s'ef-*
 „ *forçoient de reformer les abus*
 „ *qui y estoient suruenus. En*
 „ *fin les Prestres mesmes pol-*
 „ *luerēt le Temple de Dieu par*
 „ *idolatrie.*

De maniere que deslors
 il y eut matiere de reforma-
 tion & de restauration re-
 spectiuement, tant pour les
 Roys que pour les Prophe-
 tes. Mais en l'exploit des vns
 & des autres, ce que ie vous

prie de considerer, pretédus
Reformateurs, est que les
Prophetes Reformateurs
n'ont iamais entrepris d'a-
bolir tout à fait la forme du
seruice diuin obseruee au
Temple de Ierusalem. Ils se
sont contentez de taxer les
corruptions & les supersti-
tions qui s'y estoiet coulees,
plus pour le regard des per-
sonnes qui en auoient char-
ge, & qui abusoient indi-
gnement des choses sainctes
par auarice & par hypocrisie,
que pour le respect du culte
en soy fort alteré à la verité,
mais non du tout decheu de
sa forme instituee par Moy-
se. Et que les Roys n'ont

aussi iamais restably les ruines du seruiue diuin sur l'idee de leur fantasie, ains precisément sur le patron que Moyses en auoit donné, & que les Prestres (ausquels le soin de le conseruer auoit esté commis de la part de Dieu) leur auoient enseigné. Ils n'y ont rien meslé de leur passion, rien controuué de leur ceruelle. De mesme deuez-vous vous comporter, si vous ne voulez renoncer au titre & à la qualité de Reformateurs, ou de Restaurateurs. Vous deuez, dis-je, vous contanter de blâmer, corriger, & reformer

les difformitez & corruptiõs
 du seruice diuin pratiqué en
 l'Eglise Romaine, si la des-
 bauche du siecle & des per-
 sonnes trop seculieres y en
 auoit laissé glisser quelques
 vnes. Ou vous le deuiez re-
 stablir tout entier, selõ l'an-
 cienne forme du Christia-
 nisme, sans y rien contri-
 buer de vos inuentions ca-
 pricieuses.

Mais comment vous y
 estes-vous gouuerez? c'est
 ce que ie desire estre remar-
 qué par tous ceux qui sont
 interessez en voïtre preten-
 duë reformation, & qui en
 ont esté plustost surpris, que
 bien instruits.

Au

Au commencement de vostre schisme, quoy que vos Elies trouuassent à redire en la doctrine de la foy, au seruire diuin, en l'vsage des Sacremens, aux ceremonies Ecclesiastiques, ils n'attaquerent pourtant que les derniers siecles plus proches de nous, & ne ietterēt la censure de leur condamnation, que sur le seul concile de Constance. Depuis ils s'emanciperent plus auant; mais eux & vous à ce premier remuement faisiez vn merueilleux semblant de respecter, d'honorer, de reuerer, d'approuer & receuoir la creance & discipline de

l'ancienne Eglise durant les cinq ou six cents premieres annees.

Le motif de ceste bonne mine estoit double, à mon auis. Premierement, vous ne croyez pas que ce que vous appelez corruption en la doctrine & au culte, fust en vſage de ces premiers temps: & s'il l'estoit, vous iugiez que ce n'estoit pas chose aisee de le trier & de le tirer clairement des longs, rares & difficiles escrits des anciens docteurs, & des embrouïllemens des vieilles histoires.

Secondement sous le masque d'une modestie dis-

simulee, souz la toile peinte de la seule reprehension des derniers siecles, souz l'image trompeuse d'une feinte reuerence à l'endroit de l'antiquité, vous desiriez & esperiez pousser dans la tonnelle de vos opinions, engager dans les filets de vos impostures, non seulement le vulgaire ignorant & grossier, tousiours amoureux de nouveautez, mais encores des personnes de qualité plus curieuses, que pieuses, plus sçauantes, que discrettes, plus simples qu'auisees, plus credules que iudicieuses; & par le moyen de celles-

cy en attraper d'autres plus ambitieuses, que zeles, plus passionnees, que religieuses, plus politiques que Chrestiennes, c'est à dire, plus affectionnees à se maintenir, ou bien à s'agrandir en terre, qu'à gagner le Ciel. Que si nous voyons vos desirs auoir si fauorablement, mais plustost si malheureusement reüssi, nous recognoissons aussi que vos ruses n'ont gueres porté que sur des esprits mal sains, ou mal traitez, mal instruits, ou mal inspirez, lesquels n'attendoient d'eux mesmes qu'une occasion pour mettre aux chaps leur foiblesse, leur defaut, &

leur imperfection. Quoy
 que ce soit qui vous meut,
 vos presches & vos escrits
 publioient la reuerence, que
 vous disiez porter à l'incor-
 ruption de l'ancienne Egli-
 se. Le tesmoignage de vo-
 stre Adelantade Geneuois
 suffira pour ceste heure.

Traittant de la succession
 de l'Eglise au quatriesme li-
 ure de son institution, & re-
 spondant avec la modestie
 accoustumee aux Catholi-
 ques, qu'il appelle flatteurs
 des Papes, qui luy alleguoieēt
 combien Irenee, Tertullian,
 Origene & S. Augustin, &
 les autres anciens Docteurs
 l'ont estimee. *C'est une chose* Calu. 4.

inst. ch. 3.
environ la
fin de la 3.
section.

notoire & sans doute, dit-
il, que depuis l'aage des A-
postres iusques à leur temps,
il ne s'est fait nul changement
de doctrine, ny à Rome, ny aux
autres villes.

Discourant en ce mesme
liure de l'estat de l'Eglise an-
cienne & de sa façon de gou-

En ce mes-
me liu. 4.
au commé-
cement du
chap. 4.

uerner, *A fin*, dit-il, que le
tout nous soit plus familiere-
ment déclaré & imprimé en
nostre memoire, il sera expe-
diant de recognoistre quelle a
esté la forme de l'Eglise an-
cienne en ces choses, veu
qu'elle nous pourra represen-
ter comme en un miroir ce-
ste institution de Dieu que
nous auons dite. Car com-

„ bien que les Euesques an-
 „ ciens ayent fait beaucoup de
 „ Canons ou de regles, par les-
 „ quels il sembloit aduis qu'ils
 „ ordonnassent plus outre des
 „ choses que Dieu ne l'auoit
 „ exprimé en l'Escriture; tou-
 „ resfois ils ont tellement com-
 „ passé toute leur discipline &
 „ police à la seule regle de la
 „ parole de Dieu, qu'on peut
 „ bien voir qu'ils n'ont rien
 „ eu d'estrange ou diuers d'i-
 „ celle.

Ce sont les propres ter-
 mes de ce souuerain Re-
 formateur, qui meritent
 bien d'estre remarquez,
 pour iustifier la forme
 du seruice diuin vſitee

en l'Eglise iusques au temps de S. Hierosme, qu'il employe en ce mesme endroit pour preuue & renfort de son dire. Et ailleurs quand il dit que S. Gregoire fut le dernier Euesque legitime de Rome, il tesmoigne l'approbation de tous les predecesseurs de Gregoire. Car il soustient qu'il n'y a point de legitime succession, où la doctrine de la foy & le seruice diuin sont peruertis. Ceste mesme declaration a esté suiuite par les symmites. Encor que les fonde-
 mens de l'abus & de la superstition fussent profondément iettez dès le temps de S. Gregoire

*Liv. 1. de
 son instit.
 chap. 7.*

Gregoire (dit vostre Plessis Mornay) le bastiment ne s'en esleua pas tout à coup.

Il n'y auoit donc point de difformité publiquemēt formee au seruire diuin, iusques à ce temps là ; puis que les seuls fondemēs en estoiet iettez , qui ne se voyēt point en l'edifice formé ; & le seruire diuin estoit public en l'Eglise.

Luy mesme parlant de la Messe, au but de son institution ; si elle est de telle importance au salut qu'on nous la fait, dit-il, ne doutons nullement que nous ne la trouuions bien claire és saintes Escritures, que nous ne la remar-

Le Plessis Mornay au but de son institution qui est a pres la proface.

„ quions en ces premiers & plus
 „ purs siècles, esquels la source
 „ sacrce du salut estoit en sa pu-
 „ reté, en sa clarté, non encores
 „ troublée de nos inuentions
 „ humaines, non encore souillée
 „ des superstitions, que la per-
 „ uerse imitation du Iudaïsme,
 „ ou l'imprudente prudence de
 „ s'accommoder aux Gentils y
 „ ont coulé avec le temps. Et
 „ plus bas:

„ Je prie Dieu qu'il me
 „ face la grace d'y appor-
 „ ter vne vraye & sincere
 „ affection, de voir en nos
 „ iours l'Eglise Chrestien-
 „ ne reformee selon la vraye
 „ antiquité, repurgee de
 „ toute la nouveauté: An-

antiquité qui a pour fonde-
 ment la doctrine du fils de
 Dieu, la pratique de ses
 Apostres, regie de son Es-
 prit, &c.

Et en la recapitulation de
 tout l'œuure, il redit plu-
 sieurs fois, qu'il faut rete-
 nir ce qui est *vrayement an-*
cien, & reietter ce qui est
nouveau: qu'il faut renon-
 cer la nouveauté & embras-
 ser l'antiquité: qu'il faut re-
 trancher la nouveauté, & se
 tenir au *vieil* en toutes ses cir-
 constances, des lieux, temps,
 des personnes, & de toute
 leur suite.

Bref, c'est vostre commun
 langage depuis vos colonels

& Capitaines, iulques aux
moindres Itradiots & cara-
bins de vos troupes refor-
mees. Vous protestez tous de
„ premier abord ; que vous
„ n'avez autre dessein que de
„ no^o ramener à la pureté, tan-
„ tost des quatre , tantost des
„ cinq, tantost des six cens pre-
„ mieres annees, c'est à dire
„ iulques à S. Gregoire que
„ vo^o approuuez & receuez les
„ Docteurs qui ont escrit iuf-
„ ques à ce tēps-là. Que vous-
„ vous remettez aux quatre
„ premiers Conciles. En vn
„ mot, que vostre Reforma-
„ tion pretendüe n'a autre but
„ que de renouueler la forme du
„ seruice diuin , obseruee par

„ ceste antiquité sainte & ve-
 „ nerable.

Ceste declaration don-
 nee si vnanimement, ceste
 protestation si hardiment
 faite, bien qu'elle soit iniu-
 rieuse aux dix ou douze sie-
 cles suiuaus, & qu'iniuste-
 ment on condamne tant de
 saincts personnages qui ont
 vescu & tenu rang en la po-
 lice del'Eglise durant vne si
 longue suite d'annees: elle
 est neant moins, ie ne dis pas
 seulement plausible, ains
 equitable & receuable en ce
 qu'elle recognoist & assigne
 vne forme d'Eglise d'vn
 temps florissant, & franc de
 corruption, au modelle &

54 TROMPETTE
au patron de laquelle on
puisse & doive dresser ceste
Reformation tant chantee
& tant souhaittee.



CHAMADE III.



E seroit à nous main-
tenant de monstres
en ce lieu, que les ce-
remonies pratiquees au ser-
uice diuin de l'Eglise Catho-
lique, Apostolique & Ro-
maine, lors que nos preten-
dus Reformateurs ont fait
paroistre leur zele sur l'es-

chaffaut de la Chrestienté,
 rebutees par eux, & repu-
 tees difformitez, corru-
 ptions, superstitions, lu-
 daïsmes & Paganismes, com-
 me les Eglises, les Autels,
 les Sacrifices, les vases sa-
 crez, les ornements, les en-
 censements, les luminaires,
 les festes, les ieufnes, l'in-
 uocation & les images des
 Saincts: les vœux perpe-
 tuels des Moynes & des
 Nonnains; la maniere de
 celebrer la Messe, le nom-
 bre des Sacrements, leur
 matiere & leur forme, leur
 vsage & façon de les admi-
 nistrer, & telles autres a-
 ctions, ou necessairement

instituees, ou bien vtilement
introduites au culte de Dieu,
estoiét approuuees, receuës,
vsitées en ceste Eglise an-
cienne, qu'ils confessent re-
purgée de corruption, & de-
meurée en son entier, qu'ils
preschent deuoir seruir de
miroir, pour représenter
l'institution de Dieu, & par
consequēt d'exéplaire pour
dresser vne Reformation le-
gitime.

Il nous seroit d'autant
plus aisé de faire ceste de-
monstration, que nous n'au-
rions autre peine que la re-
cueillir & copier de tant de
salutaires respōces faites par
les Docteurs Catholiques

aux principaux Eſcriuains de la Reformation pretenduë, où toutes leurs calomnies & impostures ſont ſi clairement deſcouuertes, & refutees ſi éuidemment, qu'il faut eſtre entieremēt auueugle pour ne les cognoiſtre, deſeſperémēt acariaſtre pour ne les deteſter.

Mais voicy ces meſmes Adelantades, ces meſmes architectes de Reformation, qui me retiennent la main. Les voicy qui importunément, ſans en eſtre requis, me ſoulagent de ce ſoin, & de ce labeur, & priuēt quant- & quant avec vne loyauté toute reformee, les bons &

paisibles Chrestiens de l'es-
perance de iamais voir ceste
Reformation si haut louëe,
& de l'attente de pouuoir ia-
mais clorre vn valable &
perdurable accord, avec des
Reformateurs si peu sou-
cieux de garder la foy qu'ils
ont si vnanimement don-
nee, & de maintenir les pro-
testations qu'ils ont si har-
diment & si resoluëment
faites.

Ouy certes, Reforma-
teurs pretendus, c'est vous-
mesmes qui faisiez mine de
nous mettre au chemin d'v-
ne Reformation legitime,
ouy, c'est vous-mesmes qui
nous en fermez le passage, &

nous desrobez malicieusement les moyens de suiure la voye de paix & de concorde, que vous nous auiez vous-mesmes assignee & designee.

N'est-ce pas vous qui protestez en toutes vos assemblees que nous nous sommes departis de la doctrine, de la discipline, & de la police de l'Eglise ancienne?

„ N'est-ce pas vous qui publiez en vos confessions En leur confess. art. 6.
 „ d'auouër les conciles anciens, notamment les
 „ quatre Oecumeniques, &
 „ detester toutes sectes &
 „ heresies, qui ont esté reiettees par les Saincts Do-

„cteurs, comme Sainct Hi-
 „laire, Sainct Athanase,
 „S. Ambroise, S. Cyrille?
 „N'est-ce pas vous qui en-
 „seignez que la forme de
 „l'Eglise ancienne nous peut
 „representer comme en vn
 „miroir l'institutiõ de Dieu?
 „& que les Euesques anciens
 „ont tellement compassé
 „toute leur discipline & po-
 „lice à la seule regle de la
 „parole de Dieu, qu'ils n'ont
 „rien eu d'estrange ou di-
 „uers d'icelle?

Verifions, ie vous prie, la
 fidelité de vos assurances
 reformees.

La pratique de l'Eglise
 Catholique Apostolique &

Calu. 4.
inst. ch. 4.

Romaine d'aujourd'huy
 porte que le Prestre seul à
 voix basse consacre l'Hostie
 en la saincte Messe, & la met
 en reserue pour estre admi-
 nistree aux malades, quand
 il sera besoin. Que dit là
 dessus le premier Architecte
 François de la reformation
 pretenduë?

Il ne faut point icy ima-
 giner vn enchantement, ou
 coniuration de Magicien,
 „ comme s'il suffisoit d'auoir
 „ murmuré les paroles sur les
 „ creatures insensibles; mais
 „ il nous faut entendre que
 „ la parole, par laquelle les
 „ Sacremens sont consacrez,
 „ est vne predication viue,

*Calu. 4.
 inst. ch. 17.
 sect. 39.*

„ qui edifie ceux qui l'oyent,
„ qui entre en leurs enten-
„ demens, qui soit impri-
„ mee en leurs cœurs, & qui
„ leur apporte son efficace en
„ accomplissant ce qu'elle
„ promet. De là il appert
„ que c'est vne chose forte &
„ inutile de reseruer le Sa-
„ crement, pour le donner
„ aux malades extraordinaie-
„ rement.

„ A quel propos donc tien-
„ dra-on le pain pour Sa-
„ crement, quand il aura
„ esté consacré en l'absence
„ de ceux auxquels on le doit
„ distribuer, veu que cela
„ ne leur sert de rien? On
„ m'alleguera qu'on le fait

„à l'exemple de l'Eglise
 „ancienne. le le confesse.
 „Mais en chose de si gran-
 „de consequence, il n'y
 „a rien meilleur, ny si
 „seur, que de suivre la pu-
 „re verité, veu qu'on n'y
 „peut errer sans grand dan-
 „ger.

L'Eglise ancienne consac-
 croit & reseruoit le Sainct
 Sacrement en la mesme
 forme, que l'Eglise Ro-
 maine le consacre & le re-
 serue aujourd'huy. Le pre-
 mier Architecte François de
 la Reformation pretendü
 le confesse franchement,
 mais il ne le trouue pas
 bon. N'est-ce pas celuy

mesmes qui nous propoisoit
 tantost l'Eglise ancienne
 „ comme vn miroir de l'in-
 „ stitution de Dieu? Quelle
 „ legereté est-ce cy, de reiet-
 „ ter à present ce miroir
 comme taché des mesmes
 taches dont il estime l'Eglise
 Romaine difformee?

L'Eglise ancienne a tou-
 iours creu la Saincte Messe
 estre vn sacrifice, & l'a cele-
 bree avec des ceremonies
 propres à représenter aux
 yeux le respect & là croyan-
 ce des ames. Que dit là des-
 sus le premier Architecte
 François de la reformation
 pretenduë?

Calu. 4. D'autant que i'apperçoy
 les

les anciens mesmes auoir inst. ch. 18.
 destourné ceste memoire à sect. 11.
 autre façon que ne requere-
 roit l'institution du Sei-
 gneur, veu que leur Cene
 representoit ie ne sçay quel
 spectacle d'une immola-
 tion reiteree, ou pour le
 moins renouuelee; il n'y a
 rien plus leur aux fidelles
 que de s'arrester à la pure
 & simple ordonnance du
 Seigneur, duquel aussi elle
 est nommee Cene; à fin
 que la seule authorité d'i-
 celuy en soit la regle. Il est
 vray que d'autant que ie
 voy qu'ils ont eu faine in-
 telligence, & que leur in-
 tention ne fut iamais de

deroger aucunemēt au Sa-
crifice vnique de IESVS-
CHRIST, ie ne les ose pas
condāner d'impieté: tou-
tesfois ie ne pense pas
qu'on les puisse excuser
qu'ils n'ayent aucunemēt
failly en la forme exterieu-
re. Car ils ont ensuiuy de
plus pres la façó Iudaïque
que l'ordonnance de Iesus-
Christ ne le portoit. C'est
donc le point, où ils me-
ritent d'estre redarguez,
qu'ils se sont trop confor-
mez au vieil Testament, &
que ne se contentās point
de la simple institution de
Christ, ils ont trop decliné
aux ombres de la loy.

L'Eglise Romaine d'aujourd'huy croit avec l'ancienne que la Messe est vn sacrifice, la celebre avec les ceremonies anciennes. Ce reformateur pretendu n'approuue ne l'vne ne l'autre: accuse l'vne & l'autre de iudaïser. N'est-ce pas celuy mesmes qui assureoit n'augures, que les anciens Euesques auoient tellement compassé toute leur discipline à la seule regle de la parole de Dieu, qu'ils n'auoient rien d'esträge & diuers d'icelle? Quelle inconstance est-ce cy de les blasmer à present d'vn dereglement si damnable?

Mais quelle arrogance de presumer d'entendre mieux l'ordonnance de Jesus Christ que les plus proches successeurs des Apostres, voire que les Apostres mesmes? Mais quelle outrecuidance de faire choquer les actions publiques des anciens attestees par leurs propres escrits, contre leurs intentions secretes? Mais quel aveuglement de n'appercevoir pas qu'en calomniant l'Eglise ancienne en haine de celle d'aujourd'hui, les preuues de sa calomnie tombent sur S. Paul, qui ne peut deffendre son Autel duquel il dit, que ceux qui seruent au Tabernacle,

n'ont puissance de manger, s'ils n'en conseruent le sacrifice?

Après auoir pollué l'Eglise ancienne de Iudaïsme, où se peut porter l'insolence de ce reformateur pretendu qu'à la prophaner de Paganisme?

Il ne luy pardonne non plus cet outrage que l'autre. L'Eglise ancienne a tousiours prié pour les trespassez, & creu le Purgatoire. Que dit il là dessus?

- » Il faut crier à haute voix, Calis. 33.
inst. ch. 53
sect. 63.
» que purgatoire est vne fi-
» ction pernicieuse de Sa-
» tan, laquelle fait vn oppro-
» bre trop grand à la mise-

„ricorde de Dieu, aneantit
„la croix de Christ, dissipe
„& subuertit nostre foy. Et
Scilicet. 10. „plus bas. Quand nos ad-
„uersaires m'alleguerôt que
„ceste coustume a esté re-
„ceue en l'Eglise desia de-
„uant treize cens ans, de
„prier pour les trespassez,
„ie leur demanderay d'au-
„tre costé, selon quelle pa-
„role de Dieu, & par quel-
„le reuelation, & fuiuant
„quel exemple cela a esté
„fait? Peu apres. Les anciens
„Peres de l'Eglise Chrestien-
„ne, qui ont prié pour les
„morts, voyoiēt bien qu'ils
„n'auoient nul comman-
„dement de Dieu de ce fai-

re, ny exemple legitime.
 Comme donc, dira quel-
 qu'un, l'osoient-ils entre-
 prendre? Je dis qu'ils ont
 esté hōmes en cet endroit,
 & pourtant qu'il ne faut
 point tirer en imitation ce
 qu'ils ont fait. Car comme
 ainsi soit que les fidelles ne
 doiuent rien attēter qu'en
 certitude de conscience,
 cōme dit S. Paul, telle cer-
 titude est principalement
 requise en l'oraison. De
 maniere que les SS. Peres
 de l'ancienne Eglise ont
 contreuenue à la foy, pour
 consentir à l'humanité.

Voyla toute l'antiquité
 Chrestienne condamnée d'a-

postasie, pour auoir prié
pour les morts : poursui-
uons, nous la verrons bien
tost égalee au Gentilisme.

„ Nous sçauons, continuë
„ ce reformateur pretendu,
„ que ç'a esté vne façon com-
„ mune à toutes gens, & à
„ tous ages, de faire obse-
„ ques aux trespassez, & pur-
„ ger les ames comme ils
„ cuidoient, & pour ce faire
„ auoient vn iour solemnel
„ chacun an. Vn peu plus
bas :

„ Or les Chrestiens, à fin de
„ ne sembler pires que les
„ gens prophanes, ont eu
„ honte de ne faire aussi bien
„ les seruices aux trespassez.

Voila

„Voila dont est venuë ceste
 „folle diligence & inconfi-
 „derée: c'est qu'ils ont craint
 „de s'opposer en grand op-
 „probre, s'ils n'vsoient de
 „beaucoup de ceremonies &
 „pompes, & s'ils ne faisoient
 „offertes, pour soulager les
 „ames de leurs parens &
 „amis.

De maniere qu'au iuge-
 ment de ce Reformateur
 pretédu, il y a treize cens ans
 que l'Eglise Chrestienne a
 paganisé. N'est-ce pas ceste
 mesme Eglise, que ce mesme
 Reformateur nous recom-
 mandoit, tantost comme en
 „vn miroir de l'institution
 „de Dieu? Ne sont-ce pas ces

mesmes anciens à qui il don-
noit tantost la gloire de n'a-
uoir rien eu en leur disci-
pline d'estrange ou diuers
de la parole de Dieu? Com-
ment est l'or deuenu obscur?
comment s'est changée ce-
ste belle couleur? Ces Na-
zariés de la fille de Sion plus
blancs que la neige, plus re-
luisans que le laict, plus ver-
meils que l'yuoire ancien,
plus beaux que le saphir,
comment s'est faite leur face
plus noire que les charbons?
Comment de Chrestiens si
courageux & si resoluus à
souffrir les plus cruels sup-
plices que le Paganisme pou-
uoit excogiter, pour ne met-

Thren. 4.

tre deux grains d'encens d'as
 vn rechaut à son imitation,
 font-ils deuenus si lasches &
 si poltrons, que la seule ap-
 prehension d'vn reproche,
 & d'vne honte populaire,
 leur ait fait renoncer la suit-
 te des Apostres pour em-
 brasser celle des Payens? Où
 est donc la perpetuité de l'E-
 glise Chrestienne predicte
 par les Prophetes? Où est
 son inuincibilité contre les
 forces d'enfer attestée par
 Iesus-Christ? Où est l'assi-
 stance d'en haut promise par *Mat. 28.*
 la verité mesme iusques à la
 consommation des siècles?
 Trois cens ans apres son
 establissement ceste Eglise

de Dieu est deuenüë vne carauane de Payens? ceste maison de Dieu vne retraite d'infidelles? ceste colonne & firmament de verité, vne casematte & vn bouleuatt de mensonge? ceste espouse de Dieu vne concubine du diable? c'est l'excellence de la mirallerie reformée. Aussi gist la perfection d'vn miroir à représenter au vray les choses presentes.

Ceste ancienne Eglise, ce miroir de l'institution de Dieu, change ainsi de visages, selon le changement des humeurs & des fantaisies de la reformation pretendüë.

Ne croyez pas, ie vous prie,

que ce ne soit qu'en articles concernans la Messe & le Purgatoire, que ce grand Architecte de Reformation foule aux pieds l'authorité de l'Eglise ancienne, non obstant la reuerence qu'il faict semblant de luy porter, & les loüanges qu'il luy a données. Il la traite avec ceste mesme discretion en toutes les matieres, qui ne se rapportent aux traicts fantasques de son idée reformante.

S'il traite de la satisfactiõ partie du Sacrement de penitence, *Je ne m'estonne pas* Calu 3^e inst. ch. 4^e sect. 36^e fort, dit-il, des sentences qu'on void aux liures des anciens touchant la satisfaction. Pour di-

re vray, ie voy qu'aucuns d'eux,
 & quasi tous ceux desquels les
 œuures sont paruenues à nostre
 cognoissance, ou ont failly en
 cet endroit, ou bien ont parlé
 trop durement.

S'il traite des ieusnes &
 du Carefme:

4. Inst. ch.
 12. sect. 19.
 & 20.

Je n'ose point du tout excuser,
 dit-il, les anciens Peres, qu'ils
 n'ayent ietté quelque semence
 de superstition, & donné occa-
 sion à la tyrannie qui est surue-
 nuë depuis. Il est vray qu'il y
 a de bonnes sentences en leurs
 liures touchant le ieusne: mais
 il y a aussi des loüanges excessi-
 ues, pour le magnifier comme
 une vertu singuliere entre les
 autres. Dauantage on obser-

uoit desia de leur temps le Car-
 resme, & y auoit quelque su-
 perstition en cela: d'autant que
 le commun populaire pensoit
 faire un beau seruice à Dieu
 en Caresmant: & les Pasteurs
 prisoient ceste obseruation com-
 me si elle fust faite à l'exemple
 de IESVS-CHRIST. Et plus
 bas. C'a esté donc une fausse
 imitation & friuole, & pleine
 de superstition, que les anciens
 ont appellé le ieusne de Caref-
 me une ordonnance faite à l'e-
 xemple de IESVS-CHRIST.

S'il traitte des bonnes œu-
 ures. *Je suis contrainct*, dit-il, ^{3. Inst. ch.}
 de protester cela de ce nom de ^{15. sect. 2.}
 merite, que quiconque l'a le
 premier attribué aux œuures

humaines, au regard du iugement de Dieu, n'a pas fait chose expediente pour entretenir la sincerité de la foy. Un peu plus bas. Or combien il est venu de scandales de ce mot, nous le voyons avec le grand dommage de tout le monde. Certes comme il est plain d'orgueil, il ne peut sinon obscurcir la grace de Dieu, & abbreuuer les hommes d'une vaine outrecuidance. Je confesse que les anciens en ont communément usé. Et pleust à Dieu que par un petit mot ils n'eussent point donné occasion d'erreur à ceux qui sont venus depuis.

S'il traitte du Baptesme:
Touchant ce que de long-temps,

dit-il, & quasi du commence-
 ment de l'Eglise ceste coustume
 a esté introduite, qu'en l'absence
 du Ministre un homme parti-
 culier peust baptizer un enfât,
 qui fust en danger de mort: ce-
 la n'est fondé en nulle raison.

S'il traitte de la descente de
 IESVS CHRIST aux enfers, &
 du limbe des Peres. Je ne sçay
 commēt, dit-il, il s'est fait qu'on
 a pensé que ce fust quelque ca-
 uerne sous terre, à laquelle on a
 attribué le nom de limbe. Mais
 ceste fable, combien qu'elle ait
 des auteurs renommez, &
 qu'aujourdhuy encore plusieurs
 la deffendent comme article de
 foy, n'est rien qu'une fable.
 Car d'enclorre les ames des tré-

4. Inst. ch.
 15. sect.
 20.

2. Inst. ch
 16. sect. 9.

passer en vne prison, c'est chose puerile. Dauantage quel besoin estoit-il que IESVS-CHRIST descendist là pour les en arracher?

S'il traite de la communication des proprietéz en deux natures de IESVS-CHRIST. En cecy, dit-il, ne se peut excuser l'erreur des anciens de ce qu'ils n'ont point considéré assez pres la personne du Mediateur en lisant ces passages de saint Iean, & par ce moyen en ont obscurcy le vray sens & naturel, & se sont enveloppez en beaucoup de filets.

S'il traite des vœux des Religieux & de leur estat, apres auoir cité & chiqueté à la

fantasie les exemples de S. Gregoire de Nazianze, S. Basile, S. Chrysostome, & S. Augustin Moines de l'ancienne Eglise, il resout ainsi son discours.

Toutesfois prenons le cas qu'ils attribuent seulement ce-
 la à leur estat, qu'il est pour a-
 spirer à perfection, si est ce en-
 core qu'en luy attribuāt un tel
 honneur, ils le distinguent com-
 me par vne marque speciale
 d'entre toutes les autres façons
 de viure. Et qui est ce qui
 pourra porter cela, qu'un tel
 honneur soit donné à un estat,
 qui ne fut iamais approuué de
 Dieu par vne seule syllabe? Et
 plus bas. C'est vne chose de

4. Inst. chr.
 13. sect. 11.

belle apparence qu'un homme se retire des compagnies communes, pour philosopher en son secret : mais cela ne convient point à la dilection Chrestienne, qu'un homme, comme par haine du genre humain, s'enfuye en un desert, pour là demeurer solitairement, en s'abstenant des choses que nostre Seigneur requiert de nous tous, c'est à dire d'aider l'un à l'autre. Encore que nous concediōs qu'il n'y ait eu autre mal en telle profession de viure, cestuy-là sans autre a esté assez grand, qu'elle a introduict un exemple en l'Eglise dangereux & nuisible. Les pretendus Reformateurs le corrigent en se defroquāt.

DE HIERICHO 85
& desbauchant les Religieuses.

L'haine me defaudroit, si ie voulois icy reciter tous les pareils traitemens, qu'il fait à l'Eglise ancienne. Mais parauanture est il plus respectueux à l'endroit des conciles anciens : Escoutons-le.

Certes nous confessons tres-
volontiers, dit-il, que s'il se
leue dispute de quelque article,
il n'y a meilleur remede, ne plus
certain que d'assembler un con-
cile de vrais Euesques pour en
faire la discussion.

4. Inst. ch.^o
9. sect. 13.

Il en ameine les raisons
tout de suite, mais comment
conclud-il?

*Je nie, dit-il, que cela soit
perpetuel, de dire que toute in-
terpretation qui aura esté ap-
prouuée en vn concile, soit par-
tant vraye & conuenante à
l'Escriture.*

Que deuient donc l'excel-
lence & la certitude de ce re-
mede, pour discuter toutes
disputes, confessée avec le
certes reformé? Oyons-le
encores là dessus.

*Suiuant cela, c'est à dire l'e-
xamen de tous les Decrets
des Conciles à la regle de
l'Escriture fait par quelque
particulier que ce soit) nous
receuons volontiers les anciens
Conciles, dit il, comme de Ni-
cee, de Constantinople, le pre-*

*La mesme
sect. 8.*

mier d'Ephese, de Chalcedoine,
 & les semblables, qu'on a te-
 nus pour condamner les erreurs
 & opinions meschantes des he-
 retiques: nous leur portons, dis-
 je, honneur & reuerence autāt
 qu'il appartient aux articles là
 definis: car iceux Conciles ne
 contiennent rien qu'une pure
 & naturelle interpretation de
 l'Escriture, laquelle les Saincts
 Peres par bonne prudence ont
 accommodée, pour renuerser les
 ennemis de la Chrestienté.

Pouuoit il rendre vn tes-
 moignage plus authentique
 du respect qu'il assure por-
 ter aux Conciles? Sommez-
 le sur ceste assurance de re-
 cognoistre la primauté du

Pape, le corps de IESVS-CHRIST au S. Sacrement, la reserve pour les malades, le celibat des Prestres, le Careme, la distinctiõ des ordres & dignitez Ecclesiastiques, les noms de Patriarches, Euesques, Prestres & Clercs, les vœux des Moines & des Nonnains, l'inuocatiõ des Saints, & principalement de la bienheureuse Vierge mere de nostre Sauueur, les Eglises basties à leur honneur, & cent autres choses obseruées en l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, qui se trouuent en ces Conciles: Puis qu'il vient de protester que ces Conciles ne contiennent

nent rien qu'une pure & naturelle interpretation de l'Escriture, s'omez le, dis-je, de se tenir à la doctrine, à la discipline, & à la police de ces Conciles, vous trouuerez que ce rolle d'articles abhorrez par la reformation pretenduë, aura banni de sa memoire & respect, & reuerence, & honneur, & protestation. Entendez le de la propre bouche.

Aux anciens Conciles, mesmes qui sont les plus purs, il y a quelque chose à redire: ou à cause, que les Euesques qui estoient pour lors, combien qu'ils fussent gens scauans & prudens, toutesfois estans empeschez aux

matieres, pour lesquelles ils estoient assemblez, ne regardoiēt pas beaucoup d'autres choses: ou qu'estās occupez en grandes affaires, ils ne prenoiēt garde à celles qui estoient de moindre importance: ou qu'ils pouuoïēt faillir par ignorance: ou bien qu'aucunesfois ils estoient trop ardans en leurs affections.

Il allegue pour exemple les querelles des Euesques au Concile de Nicée: mais ce n'est pas ce qui luy reuient le plus au ronge. C'est le troisieme canon de ce Concile qu'il ne peut digerer, & qui fait entrer en furie luy & tous ses estalós de Moines defroquez, & de Prestres reniez:

lesquels ayans rompule che-
 uestre de la discipline Eccle-
 siastique, qui les tenoit at-
 tachez à l'obeissance & à la
 chasteté, courent les champs
 de la reformation pretéduë.
 De l'abondance du cœur la
 bouche parle.

Quant est de la deffence, cra- 4. Inst. ch.
12. sect. 13.
 che il en colere, qu'on a faite
 aux Prestres de se marier, ie dis
 qu'en cela il y a une meschante
 tyrannie, non seulement contre
 la parole de Dieu, mais aussi
 contre toute equité.

Et transporté de ce rut, il
 dément outrageusement ce
 fameux Concile; mais plus-
 tost ceste creme de toute la
 Chrestienté, cet abregé de

Christianisme le pl^r pur qui se peut trouuer au monde; il le desment, dis ie, en faueur d'vn conte fait à plaisir, & recité par vn historien heretique qui escriuoit cent ans apres. Et ne se contentant pas d'auoir auancé vne demen- tie si outrageuse, tant est forte sa passion & sa haine contre la Chasteté, la continéce & le Celibat, il appelle ces Osies, ces Alexâdres, ces Eustathies, ces Nicolas, ces Spiridions, ces Paphnuces, ces Macaires, ces Nicaïses; bref ces trois cens dix huit colonnes de la foy & de la Religion Chrestienne, auteurs de ce canon, ainsi que des au-

tres, il les appelle, dis-je, des
 superstitieux, des resueurs, Calu. 4.
inst. ch. 12.
 des ambitieux de se faire pa- sect. 26.
 roistre admirables en deffen-
 dant la compagnie des fem-
 mes aux Prestres. Le premier
 limier de toute la pretenduë
 reformation fausse bien plus
 auant, il proteste franche-
 ment à son Allemande, que
 tous les articles de ce Conci-
 le ne sont que foin & que-
 paille; alleguât pour sa prin-
 cipalle raison le rapport que
 la chaste impression de son
 imaginatiõ reformante luy
 figure entre le premier & le
 troisieme decret de ce Con-
 cile. Le premier ordõne que Conc. Ni-
can. ch. 12.
 ceux qui se chastrent eux

Can. 3.

mesmes sans necessité, soiét
irreguliers, & ne puissent
estre promeus au Clergé. Le
troisiesme deffend expresse-
ment, & sans exception, aux
Euesques, Prestres & Dia-
cres, soubz peine d'estre de-
gradez, de tenir en leur mai-
son aucune femme estran-
gere, ny autre, si ce n'est la
mere, la sœur, la grand-mere,
les tantes, du costé de pere &
de mere, ou telles, qui soient
exemptes de tout soupçon.

Luther lib.
de Conc.

*Je ne recognois nullement le S.
Esprit en ce Concile, dit cet
Elie brullant de zele refor-
mé, car si d'un costé ceux qui se
chastrent pour éviter les ardeurs
de paillardise, ne peuvent estre*

receuz au ministere Ecclesiastique: & d'autre costé ceux qui sont mariez, ou qui se marient pour dompter les aiguillös de la chair, en sont pareillement incapables, que deuiendra on? l'Euesque ou le Prescheur seront-ils obligez de supporter ceste ardeur intolerable, de souffrir ce brazier d'amour illicite, sans chercher moyen de s'en deliurer, ou par le chastrement, ou par le mariage? Saincte & spirituelle consideratiö! & suffisamment puissante pour induire toutes personnes diuinement inspirees de cet esprit bouillant, dont la reformation est eschauffée, à faire littiere de ces articles, & de

tout le Concile en bloc, com-
me conduit par vn esprit
trop froid & tout contraire
Vbi supra. au leur. *Et quoy?* (poursuit
ce mesme Elie embrasé d'au-
tre feu que celuy du chariot
de l'Israélite, qui sans se cha-
4. Reg. 2. 111. *strer & sans se marier, exerça
si longuemét & si valeureu-
sément, accomplit si heu-
reusement & si triompham-
mét sa charge de Prophete:)*

*Luther de
Conc.*

*Le S. Esprit ne s'empeschoit-il
en ce Concile à autres affaires,
qu'à garroter & à charger ses
Ministres de loix impossibles,
perilleuses, non nécessaires?*

Ne sont ce pas des preu-
ues signalées du respect & de
la reuerence protellée par ces
Refor-

Reformateurs à l'endroit de
 l'antiquité Chrestienne? A-
 mes pures, ames zelees, ames
 flambantes de desirs de pur-
 ger le seruire diuin, est ce le
 patron sur lequel vous criez
 à pleine teste qu'il faut refor-
 mer l'Eglise Romaine? Si
 vous croyez l'ancienne coul-
 pable de superstition & de
 Iudaïsme, d'apostasie, & de
 Paganisme, sur quelle forme
 voulez-vous que la moderne
 reforme ses difformitez Iuif-
ues & Payennes?



CHAMADE IIII.



EST E'longue en-
 queste que nous ve-
 nons de faire, donne
 assez claire cognoissance de
 la vanité & menterie, voire
 de la malice & de la perfidie
 de ces Reformateurs preten-
 dus, en la protestation qu'ils
 font de recognoistre la pu-
 reté de l'Eglise ancienne du-
 rant les quatre ou cinq cens
 premieres annees: & de n'a-
 uoir autre desir & autre des-
 sein, que de procurer la re-
 formation de l'Eglise Ro-
 maine d'aujourd'huy sur le

modèle de l'ancienne. Mais
 puis que les declarations de
 leurs chefs, que nous venons
 de voir, accùtent l'Eglise an-
 cienne d'auoir esté vilaine-
 ment defigurée de supersti-
 tion, & de preuaticatiō; hor-
 riblement difformée de Ju-
 daitme & de Paganisme, où
 rechercherons-nous quelque
 forme de seruice de Dieu la
 pureté & la beauté de laquel-
 le puisse agreer à personnes
 si sainctes & si amoureutes
 de perfection? Seroit-il pos-
 sible que depuis la mort de
 IESVS CHRIST iusques à la
 naisâce de Luther & de Cal-
 uin, il ne s'en soit rencontré
 aucune en tout le Christia-

nisme? *Si est*, repartent nos Reformateurs pretendus, elle se laissa voir avec sa naïfue pureté en l'Eglise Apostolique, c'est à dire, en celle qui estoit au monde du viuant des Apostres. Apres ce temps ne la cherchez plus en terre: elle se perdit & s'éuanoüit des lors qu'on eut perdu les Apostres de uenë. Si tost? Mais retenons vn peu ceste consideration, nous la reprendrõs en bref plus à propos. Cependant, ô Iuges souuerains des beautez & des laideurs, apprenez nous de grace quelle estoit ceste excellente, naïfue, parfaite beauté, qui seule a eu le credit de vous gagner le cœur?

De quels lineamens, de quels traits, de quelles couleurs estoit-elle formée? Comment, & pourquoy a elle esté si soudainement rauie des yeux de tous les Chrestiens? Elle consistoit, disent-ils, en simples & vrayes ceremonies instituées de IESVS-CHRIST, & en l'exacte diligence des Apostres à les observer. La nonchalance du reste de l'Eglise, de leur viuant mesme, & la corruption que leurs successeurs y apportèrent par le meslange des traditions, enleuerent miserablement de ce bas monde ceste pure beauté, deslors que les Apostres en destogèrent, sans espoir de la reuoir, que par le

moyen de ces deux lampes de
 Wittemberg & de Geneue, de
 ces deux flambeaux d'Allema-
 gne & de France. le vous en-
 tens avec autāt de regret que
 d'admiration. Mais de qui
 tenez vous ces tristes nou-
 uelles? est ce du Ciel ou de
 la Terre, que vous les avez
 apprises? Vous serez touf-
 iours au rouēt quād on vous
 pressera de respondre là des-
 sus categoriquement. Ne
 laissons pas d'ouïyr la respon-
 ce que vous faites telle qu'el-
 le est.

*Les ceremonies, dites vous
 instituées par IESVS-CHRIST,
 & obseruées par les Apostres,
 sont toutes enrollées dans les*

cayers du Nouveau Testament.
 Celles qui n'y sont point, ne sont
 de l'institution de IESVS-
 CHRIST, ny des Apostres.
 De façon que l'observation
 d'autres ceremonies que de cel-
 les là, est la vraye cause du fle-
 strissement & du rauissement
 de ceste premiere excellente
 beauté. Or est il qu'incontinēt
 apres la retraitte des Apostres,
 voire de leur temps mesme, on
 a pratiqué en l'Eglise telles ce-
 remonies: voila pourquoy la
 pure naïfueté de ceste forme a
 esté de si courte durée.

Ce n'est pas satisfaire à no-
 stre demande, car nous de-
 sirōs estre esclaircis d'où c'est
 que vous avez apprins ces

deportemens de l'Eglise primitive? & si quelqu'un de ce temps là a fait pareil iugement au vostre. Iamais vous ne nous respôdrez à cela qu'à la mode de du Plessis, & de ses protocoles, par faussetez & impostures. Et de plus, avec quel front oserez vous apres eux produire des temoins si furieusement obiectez par vous-mesmes? si cruellement chargez d'auoir eu intelligence avec l'Ante-christ, & cooperé au mystere d'iniquité? Mais encores qui voudroit s'arrester sur tous les poincts de ceste responce, il auroit dequoy s'esgayer sur le peu de confor-

mité qui est entre les for-
geurs de la Reformatiõ pre-
tenduë, quand il est questiõ
d'en désigner le prototype.
Les Allemands sont d'avis
qu'on le retienne aux Apo-
stres. Les Geneuois, qu'on
monte iusques à IESVS-
CHRIST. Ceux là disent
que les Apostres ont eu pou-
voir d'instituer, & de fait ont
institué des ceremonies au
seruice diuin. Ceux-cy le
nient tout à plat, & main-
tiennent que les Apostres ne
pouuoient outrepasser leur
rolet, ny auãcer chose quel-
conqué qui ne fust exprimée
dans les lettres de leur com-
mission.

Calu 4.
inst. ch. 8.
sect. 4.

Les Apostres par leur nom mesme, ce dit le forgeron de Geneue, monstrent combien il leur est permis en leur office. Ils doiuent estre Apostres; c'est à dire, enuoyez pour ne babiller point ce que bon leur semblera, mais fidèlement rapporter le mandement de celuy duquel ils ont esté enuoyez.

Je croirois faillir, si ie changeois rien de ces propres termes, tant ils sont significatifs & representatifs de sa modestie & de son respect enuers les fondemens de l'Eglise.

Laiſſons leur debattre ce point entr'eux, & examinós vn peu les absurditez com-

prinſes en l'un & en l'autre de ces deux aduis.

En premier lieu, oſer aſſeurer que tout ce qui appartient aux ceremonies & à la police du ſeruiſſe diuin, ait eſté ordonné de la propre bouche de IESVS-CHRIST, c'eſt publier qu'on fait plus de cas de l'eſſionterie que de la verité.

IESVS-CHRIST afferme luy-meſme le contraire; *i'ay* ^{Ioan. 16.} *beaucoup de choſes à vous dire,* ^{12.} *que vous ne pouuez porter à preſent,* diſt-il à ſes diſciples ſur le poinct de ſon depart, pour aller accomplir noſtre redemption. En ſecond lieu, quand on laiſſeroit couler ce

premier article sans le contredire (bien qu'il soit faux) & qu'on accorderoit de gayeté de cœur ceste imposture, que IESVS-CHRIST ait de sa propre bouche ordonné tout qui appartient au service de Dieu, la prescription que nos Reformateurs pretendus en tirent ne fait que descouvrir d'auantage leur ignorance. Où nous montreront-ilz que les Euangelistes & les Apostres ayent mis par escrit toutes ces particularitez ordonnées de la propre bouche de IESVS-CHRIST? Les Apostres nous attestent eux mesmes le contraire. Tout ce que IESVS-

CHRIST a fait & dit n'est pas couché par escrit, le monde entier n'en contiendrait pas Ioan. vi. les liures, dit S. Iean. Tenez les traditions qu'auuez apprises, 2. Theff. cap. 2. 15. soit par parole, soit par escrit, dit S. Paul aux Theffaloniens, & en la premiere aux 1. Cor. 12. 34. Corinthiens, ayant tracé peu de mots, mais tres importás touchât la maniere de comunier le corps de IESVS-CHRIST, il ferme son discours par ceste clause, i'ordonneray du reste quand ie seray venu. Epist. 118. D'où il nous est donné à entēdre, dit S. Augustin, qu'il eust entrepris une longue besongne, s'il eust voulu insinuer en ceste lettre tout le regle-

*mēt & tout l'ordre de ceste actiō
 obserué par l'Eglise vniuerselle
 en toute l'estenduë dela terre. Il
 n'en parle plus en les autres
 epistres, ny pas vn de ceux
 dont les escrits sont inferez
 au Nouveau Testamēt. Voi-
 la pour ce qui touche l'insti-
 tution de la propre bouche
 de Iesus-Christ.*

Pour le regard de celle des
 Apostres, nous pourriós ac-
 corder sans inconuenient,
 qu'ils ont institué & ordon-
 né tout ce qui appartient au
 seruice diuin: Mais si l'opi-
 niastrie n'aucugloit nos
 pretendus Reformateurs, ils
 deuroient remarquer qu'il y
 a grande differēce entre l'in-

stitution & l'obseruation; entre l'ordonnance & l'execution. Toutes les ceremonies du service diuin que les Apostres peuuent auoir ordonné, ou bien ont ordonné de fait au premier establissement de l'Eglise, c'est sans doute qu'elles ne pouuoient estre publiquement obseruees ric à ric selon la teneur, & à la lettre de l'ordonnance, en ce premier commencement. Les persecutiós seules estoient capables d'en suspendre l'execution.

Et certes ie ne voudrois pas debattre que les Apostres, ou les personnes Apostoliques, comme les Eues

ques consacrez de leur main, ou bien les septante disciples (pourquoy ne l'auroient-ils peu avec la mesme assistance du S. Esprit qui conduisoit S. Marc & S. Luc, qui n'estoient Apostres, en la tiffure de leurs Euangiles?) n'ayent ordōné pour le culte & la police tout ce que l'Eglise en a depuis obseruē necessairemēt & vniuersellemēt. Je dis *necessairement & vniuersellement*, car ces deux mots doiuent estre soigneusement considerez en ceste matiere, par ce que leur distinction sert de filet d'Ariadne, pour desbroüiller les simples de plusieurs labirinthes où ces

Dedales

Dedales reformez tasché de
 les elgarer & embarrasser: par
 celuy d'*uniuersellement*, nous
 distinguons ce qui s'observe
 en quelques endroicts parti-
 culiers, de ce qui s'observe
 generallement par tout: &
 recognoissons que ce qui ne
 s'observe qu'en certaines
 prouinces est d'une nature
 particuliere & moins obli-
 gatoire: mais ce que l'Eglise
 observe par tout l'uniuers,
 est d'un genre plus releué,
 d'une condition plus impor-
 tante, & consequemment
 d'une obligatiõ plus estroi-
 te. Par celuy de *necessaire-*
ment nous separons les cho-
 ses qui sont de la substance

du culte & de la police, de celles qui ne le sont pas. Pour exéple. Touchât le ser- uice diuin, il est certain que Iesus-Christ seul a institué les Sacremens, la matiere, la forme, & le Ministre d'iceux, & signammét le S. & augu- ste Sacrifice de la Messe.

Touchant la police de l'E- glise, il est pareillement cer- tain qu'il a institué l'ordina- tion des Euesques & des Pre- tres, leur puissance & leur fonction: Par ce que ce sont choses qui appartiennent à l'essence du seruire diuin, & de la police de l'Eglise, & que autre que luy ne les pouuoit instituer, à raison de l'excel-

lence & souueraineté de sa
 puissance. Mais il y a plu-
 sieurs choses en l'vn & en
 l'autre de ces deux chefs, les-
 quelles (encores qu'elles ne
 soient de l'essence de chacun
 d'eux,) appartiennent neant-
 moins à la perfectiō & à l'ac-
 complissement d'iceux: & y
 sont nécessaires, *ou de necessi-
 té de fin, ou bien de necessité de
 commandement,* ainsi qu'on
 parle aux escol'es de Theo-
 logie, c'est à dire, ou par ce
 qu'il est commandé de ne les
 obmettre, ou par ce que leur
 obmissiō empescherait l'ef-
 fect. de ce qui est de l'essence.
 Il est croyable que les Apo-
 stres, ou les personnes Apo-

stoliques, c'est à dire, les Pasteurs consacrez de la main, & instruits de la bouche des Apostres, ont institué les choses de ce second rang, & qu'elles ne se peuuent changer, selon la doctrine de S. Cyprian & de S. Augustin.

*Cyprian.
Ep. de ab.
lus pedum.*

*August.
lib. 3. de
doctrina
Christi.*

Il y en a encores d'un troisieme rang, qui ne sont pratiquées que pour l'edificatiō presente, pour l'ornement & la bienséance. Ces dernieres peuuent estre de l'institution des Apostres : mais quand elles ne le seroiēt pas, les Eueſques & les Conciles ont eu pouuoir de les instituer, sauf la moderation de l'estat & liberté de l'Euangi-

le & de la loy de grace. Elles
 peuuent aussi estre changees
 ou abrogees par les Prelats
 succedans de temps en temps
 selon les occasions, mesme-
 ment lors que les causes de
 leur institutiō cessent, pour-
 ueu que ce soit avec discre-
 tion, & sans danger de diui-
 sion & de schisme. Mais el-
 les ne peuuent, & ne doiuent
 iamais estre ny mesprisees ny
 supprimees par les brebis,
 sans le commandement des
 Pasteurs.

Et quoy que toute la Re-
 formation pretenduë grōi-
 gne, la celebre distinctiō de
 S. Augustin sur ceste matie-
 re aura tousiours vogue. la

nuarius l'auoit consulté sur la multitude, diuersité & obligation des ceremonies de l'Eglise de son temps. *Je re-*

Aug. epif.
118.

sponds à tout cecy, dit cet ancien Prelat, que si l'authorité de la saincte Escriture prescrit qu'il faille faire quelque vne de ces choses, il n'y a point de doute que nous ne deuions faire comme nous le lisons. Semblablement, si l'Eglise en frequente quelque vne en tout l'uniuers, car disputer que cela ne se doine faire, c'est vne folie tres-insolente. La troisieme sorte est de celles qui se diuersifient selon la diuersité des lieux & des Prouinces; que chacun fasse pour le regard de celles cy ce

qu'il trouuera estre obserué en
l'Eglise où il se rencontrera;
moyennāt qu'il ne s'y fasse rien
contraire à la foy & aux bon-
nes mœurs. Voyla la resolu-
tion de cet excellēt Docteur
de l'antiquité Chrestienne.

Il auoit dit auparauant,
parlant des ceremonies de
son second ordre; celles que
nous gardons non escrites, mais
laissees par tradition, qui sont
obseruees par tout l'uniuers,
donnent à entendre qu'elles sont
retenuës comme recommandees
& instituees, ou par les Apo-
stres mesmes, ou bien par les
Conciles generaux, desquels
l'authorité est tres salutaire en
l'Eglise.

C'est vne maxime tres-af-
 feuree que les Apostres
 n'ont laissé par escrit tout ce
 qui appartient à la doctrine
 de la foy. Les Catholiques
 l'ont euu demment veriffiée
 contre les impostures refor-
 mees. Elle n'est pas moins
 veritable, ny plus mal-aisee
 à verifier, pour le suiect des
 ceremonies & de la police,
 que pour celuy de la doctri-
 ne. Nous en auons des tes-
 moignages tres clairs ez
 œuures qui nous sont restees
 des plus anciens Peres du
 Christianisme, qui prouuent
 non seulement que les Apo-
 stres ont ordonné de fait plu-
 sieurs choses sans escriture,

Dionys.
 Hier. Eccl.
 cap. 1.

Origen.
 lib. 2. con-
 tra Cels.

Euseb.
 demonst.
 Euang. lib.
 I. ca. 6.

Basil de
 Spiritu sã
 Etõ. ca. 27.

Epiph.
 har. 6.

mais

mais encore que c'est à dessein, & de propos deliberé, & pour grâdes raisons, qu'ils ne les voulurent coucher par escrit. Je serois trop long si ie les produisois icy, ie me contéteray d'en coter quelques vns en la marge.

Chrysost.

Hom. 1. in

acta Apost.

Et hom.

26. in 1.

Cor. 11.

August. de

bapt. con-

tra Donat.

lib. 2. cap.

7. & lib. 5.

cap. 23.

Ce que nous auons deduit iusques icy suffit, à mon auis, pour conuaincre la vanité & la fausseté des raisons allegues par nos Reformateurs pretendus, pour fonder le retranchement de la forme, tant du seruice diuin, que de la police Ecclesiastique, dans l'enclos du texte expres de la sainte Escriture. Mais outre toutes les

considerations que nous auons amenees, la discipline des Eglises pretenduës Reformees fait assez paroistre, ie ne scay si ie dois dire leur imprudēce, ou leur impudēce. Ne voit on pas qu'ils obseruent plusieurs choses qui ne sont nullemēt contenuës dans les escrits des Euangelistes & des Apostres? Ne voit on pas qu'ils ont peruertey en France tout l'ordre & toute la police Ecclesiastique, qui se trouue enregistrée dans la saincte Escriture?

Comment iustificient-ils le changemēt du Sabat au Dimanche par les seules Escri-

tures? Comment prouuent-ils le Baptesme des petits enfans par les seules Escritures? Pourquoy ont-ils transfiguré & confondu en toutes leurs Eglises Françoises les noms & les rangs des Eueques & des Prestres, tant recommandez par les sainctes Escritures? I'ay dit en toutes leurs Eglises Françoises, car les Angloises, en despit de Calvin & de Beze, & de tous les Puritains, retiennent ces qualitez, & celles encores d'Archeuesques, d'Archidiaques, de Doyens, de Chanoines, d'Officiaux, bien qu'elles ne se lisent en l'Escriture, pratiquent en leur seruice

diuin la psalmodie alternatiue, le chant, les orgues, les surpelis & les chapes; le signe de la Croix au baptesme des enfans, la profession de foy, le renoncement de Satan, les anciennes formules des interrogatiōs & responce, des stipulations & promesses qui se font entre le baptisant & les parrins du baptisé, l'administration de ce Sacremēt par les femmes sages, en cas de necessité, voire iusques au baptistere de l'Eglise; & anathematisent tous ceux qui n'approuent leur pratique.

On peut voir tout cecy par le menu és canons du Synode de Londres tenu l'an 1604.

sur la reformation de l'Eglise
 au Royaume d'Angleterre. J'ay
 particularisé ce desnombrement
 à fin que les Huguenots François
 trop credules remarquent & re-
 cognoissent la fidelité de
 leurs Ministres se preschans
 faussement conformes aux
 Anglois. Autant en pourrions-
 nous dire des Eglises Lutheriennes
 d'Allemagne, de Suede, & de
 Dannemarc, qui ne s'accordent
 non plus avec les Zuingliens de
 Suisse & les Calvinistes de France
 ez ceremonies du service diuin,
 qu'en la doctrine de la foy. Les
 titres de faueur dont ils s'entrecal-

ressent les vns les autres, nous font foy de l'intelligéce qui est entr'eux en toutes choses, concernantes la Reformation pretenduë, sauf à calomnier & renier l'Eglise Romaine & le Pape. Une courte monstre de ceux que leurs Archoutans se sont entredonnez, finira ceste chamada.

Des Sacramentaires font ceux qu'on appelle Huguenots en France, Guenx en Flandres, Puritains en Angleterre, Zuinliens en Allemagne.

Il ne faut auoir aucun traité avec les Sacramentaires, escrit Luther au Duc de Prusse, car ils s'opposent à la commune foy de tout le monde Chrestien, touchant la verité du Sacrement. Donc ie supplie vostre excellence de ne les laisser viure en vostre pais, si vous voulez

auoir repos en vostre ame, & paix en vostre Prouince.

Conrad de Schlusébourg surintendât Lutherien, c'est à dire, Euesque en leur Hierarchie Reformee, recite que Luther tint ce langage quelque temps auant la mort, ayant defia vn pied dans la fosse: *L'emporteray avec moy deuant le throsne de Christ mon Sauueur ce tesmoignage, & ceste gloire, que de tout mon cœur i'ay tousiours condamné Carlostad, Zuingle, & tous autres Sacramentaires, selon ce mandemēt de l'Apostre: Fuy l'hom.* Tit 3.
me heretique apres la premiere & seconde admonition. Je les ay souuent & seuerement ad-

uertis par mes liures. Les frequens sermons aussi des nostres contre leur blasphemie & menteuse heresie les en admonnestēt assez. Parquoy ie les laisse désormais comme gens inexcusables, & qui se veulent damner à leur escient.

Aurifaber domestique de Luther escrit en ses colloques de table qu'il disoit souuent, Les Sacramentaires sont heretiques endiablez, per-diablez, surdiablez, transdiablez, transsubstantiadiablez; ont le Diable à dextre & à senestre, deuant & derriere, dessus & dessous.

Zuingle & Caluin & les partisans Sacramentaires ne

font pas moins courtois à l'endroit de Luther. Ils l'appellent en contr'eschange de la bonne opinion qu'il a eu d'eux, *homme inconstant, léger, transporté d'affections privées & de cholere: sophiste, trompeur, seducteur, faux prophete, proche parent de l'Antechrist, Pape de paille, crucifieur, bourreau, meurtrier de Christ, fol, lunatique, ignorant, rustique, songeur, fantastique, presumptueux, acariastre, superbe, furieux, intolerable, lascif, paillard, vanteur, bouffon, moqueur, sale, vilain, menteur, impudent, calomniateur, corrupteur de l'Escriture.*

L'ennuyerois le Lecteur, &

moy-mesme, si ie voulois mettre en liste toutes les epithetes d'honneur qu'ils donnent à ce grand Elie reserué à nos derniers siecles pour fonder la Reformation pretenduë. Et ne croyez pas, ie vous prie, que ie suppose la moindre de celles que vous venez d'oüir. Ceux qui liront Schlussembourg, en la Theologie Calvinistique, Zuingle contre Luther, Bulinger contre Brence, Calvin contre Westphal, Beze contre Heshuse, seront contraints d'auoüer que la pudeur Chrestienne me retiët. La diuision des Heretiques engendreroit en bref la paix

DE HIERICHO. 137
de l'Eglise, si nos pechez le
permettoient.



CHAMADE V.

ENcore faut il voir
s'ils ont eu quelque
raison de corriger
leur premier auis, & se re-
pentir d'auoir publié le re-
spect qu'ils disoient porter à
l'Eglise ancienne, & aux E-
uelques & Docteurs des qua-
tre ou cinq cens premieres
annees. Nous l'auons ouy
accuser de superstition, de
preuarication, d'infidelité,
d'idolatrie, de Iudaïsme, & de

Paganisme. Il ne se peut rien dire de pis. Mais à quel droit l'ont ils dit? qui les a pouffez à des outrages si horribles? à des iniures si atroces? & qui le peut auoir fait, sinõ l'esprit de blaspheme?

Que toute l'antiquité Chrestienne, toute vostre Eglise, Seigneur, vostre espouse tres aimée, pour l'embellissement de laquelle vous auez fait passer par l'alambic de la Croix, au feu de vostre amour toute l'humeur de vos veines, ait laissé faner si nonchalamment, voire ait elle-mesme follement dédaigné, ingratement enlaidy, miserablement defiguré,

malheureusement difformé vne beauté si chere, si cherement acquise, sur la premiere apparoiſſance de son Orient?

Et n'est-ce pas celle qui l'espace de trois cens ans a rougi l'vniuers de son sang, & changé les foreſts en potences ou en buſchers pour conſeruer ſa pureté contre la malice des Iuifs, & la rage des Payens?

Quant à ce qui touche le Iudaïsme; combien ſouffrirent les Apoſtres pour en empêcher l'introduction & le meſlange parmy la doctrine de l'Euangile? Ce fut Act. 15. le ſuject qui fit aſſembler le

Galat. 2. II.

premier Concile de l'Eglise Chrestienne. Ce fut le motif des epistres de S. Paul aux Galates & aux Hebrieux. Ce fut la cause de son oppositiõ contre S. Pierre, & ce qui l'enhardit à luy resister en face. Ce fut la principale matiere des combats contre E-bion, Cherinte, & autres heretiques de ceste bauge: Les Pasteurs de ceste Eglise primitive, ces Prelats Apostoliques eussent ils esté si oublieux, ou si legers, de releuer & rebastir avec tant de soin & de diligéce ce que les Apostres auoient desmoly & ruiné avec tant d'affection & de peine.

La Synagogue deuoit estre enseuelie avec honneur, il est certain, & plusieurs ceremonies de la loy Molaique furent supportees vn temps, au premier establissement de l'Eglise, pour l'amour des Iuifs, de la race desquels IESVS-CHRIST estoit sorty: parmy lesquels il auoit esté nourry, lesquels il auoit specialemēt instruits, guari leurs malades, resuscité leurs morts, soigné & procuré leur conuersion avec tant de ialousie qu'il rebutoit ceux qui n'estoient pas Iuifs, & deffendoit à ses Apostres de n'aller respendre les graces de sa doctrine par-

Matth. 10.

5. 6. 15. 24.

Actor. 13.

46.

my les Payens qu'au refus des Iuifs. Tous ces respects faisoient que les Apostres se comportoiēt plus doucemēt en leur endroit, & compatissoiēt beaucoup à leur obstination. Ce fut pourquoy

Act. 16. 3. S. Paul circoncit Timothee.

Pourquoy il porta tout vn

Act. 18. v.
18. & 21. temps la cheueleure, & ob-

v. 26. serua la reigle de Nazariens.

Mais tout cela ne se pratiqua sinon au temps que les ceremonies de la loy de Moyse estoient mortes à la verité, mais non encores mortelles, estoient sans vie, mais n'estoient pas la vie. Temps qui deuoit durer iusques à ce que la loy de grace seroit suf-

flamment

fiamment publiee, à fin que
 les Iuifs ny les Gentils ne
 creussent que les Chrestiens
 se retirassent des obseruatiós
 de la loy de Moyse en la mes-
 me maniere, & au mesme
 sens, qu'ils se retiroient des
 superstitions & idolatrie du
 Gentilisme. A fin, dis-je,
 que ny les vns ny les autres
 n'estimassent que le Chri-
 stianisme condamna le lu-
 daïsme, & le Paganisme pour
 mesmes raisons. Le Iudaïs-
 me estoit bon de soy, or-
 donné, & institué du vray
 Dieu, du mesme Dieu que le
 Christianisme recognoist &
 adore: le Paganisme n'estoit
 qu'idolatrie, inuention &

institution du Diable. Le Iudaïsme ombre, le Paganisme tenebres. Le Iudaïsme figure, le Paganisme mentonge. Le Iudaïsme receuable & salutaire en son temps, le Paganisme abominable & damnable en tout temps. Le Iudaïsme, vraye Religion instituee de Dieu, confirmatiue de la naturelle, assuree, reiglee, immuable, obligatoire à peine de damnation iusques à l'arriuee du Messie, qui estoit le veritable corps de ces ombres figurees, de ces figures ombreutes. Le Paganisme Religion fausse, forgee par le Diable, abusant de la naturelle, & corrompant

ce qu'en finge il contrefai-
 soit de la Mosaïque, arbi-
 traire, muable, diuerse, sui-
 uant les fantaisies des peu-
 ples, & de ceux qui les com-
 mandoient, & en la plus
 grande partie de ses observa-
 tions, cruelle, barbare, in-
 humaine, impie, & qui ne
 pouuoit non plus s'abonner
 que le Diable s'amender, qui
 ne meritoit non plus le nom
 de Religion, que le Diable
 celuy d'Ange de lumiere.
 Par ainsi qu'il y auoit diffe-
 rence entre ces deux Reli-
 gions, aussi falloit-il traiter ^{Act. 23.}
 differemment ceux qui fai-
 soient profession de l'vne ou
 de l'autre. Il estoit besoin de

variet sa conuersation en ce premier changement selon la nature des Religions & la portee des Religieux. C'est ce qui faisoit dire à S. Paul qu'il estoit fait tout à tous. C'est ce qui le portoit à reprendre S. Pierre de ce qu'il s'abstenoit des viandes communes en presence des Iuifs; & à enseigner les Corinthiës de ne toucher aux Idolothytes, si quelqu'un des assistans en estoit scandalisé: tout cela pour tesmoigner l'approbation de la Loy de Moysè iusques à la venuë de I E S V S - C H R I S T, & apres ceste venuë la mettre honorablemēt en terre; ainsi que discourent

I. Cor. 9.
22.

Galat. 2.
11.

I. Cor. 10.
28.

tres-doctement S. Hierosme
 & S. Augustin aux traittez
 qu'ils ont escriit reciproque-
 ment l'un à l'autre sur ce su-
 ject. Mais dès que la venuë
 du Messie, qui estoit l'ac-
 complissement de la loy Mo-
 saïque, fut promulguee, dès
 que la foy de IESVS-CHRIST
 fut suffisammēt publiee; dès
 lors ce qu'on auoit aupara-
 uant toleré par discretion &
 patience, fut abrogé avec
 autorité. Deslors ce qu'on
 auoit supporté cōme mort,
 fut reietté cōme mortel.
 Deslors furent condamnez
 & excommuniez de l'Eglise
 comme heretiques formez
 les Nazariens, & les Ebioni.

tes, & tous ceux qui s'opiniastrent à vouloir retenir les observations de la loy Moïsaïque, avec superstition & à la Judaïque. le dis, avec superstition & à la Judaïque, pour esclaircir la raison de plusieurs ceremonies pratiques dès ce premier établissement de l'Eglise, & continuées iusques à nostre tēps au culte des Chrestiens, lesquelles auoient esté en usage au culte des Iuifs, sans qu'on puisse inferer de ceste imitation que le Christianisme ait iamais iudaïsé. En voicy l'esclaircissement.

Il y auoit au seruice diuin de la loy iudaïque diuerses

ia-
les
o-
à
r-
ur
n-
-
a-
n-
ps-
f-
-
ns
te
-
n
n
s-
façons de ceremonies, qui
n'estoient pas toutes indiffe-
remment propres du Iudaïs-
me. Plusieurs d'icelles estoient
communes à toutes Reli-
gions & à tous temps: & par
ainsi pouuoient estre prati-
ques par toutes personnes;
bien qu'elles fussent de di-
uerfes Religions, sans qu'on
peust dire que l'une les eust
empruntees de l'autre. Tel-
les estoient toutes les cere-
monies du droit naturel,
c'est à dire, celles que la na-
ture auoit enseignees, & par
maniere de dire portees avec
foy; comme hauffer les yeux
vers le Ciel, leuer ou ioin-
dre les mains, battre la poitrine,

fléchir les genoux, baiser la terre, & autres semblables. Toute ceste maniere de ceremonies ne se peut dire proprement Iudaïque, bien que les Iuifs en ayent usé, non plus que tout le reste de celles qui visioient particulièrement à la reconnaissance de la Divinité souveraine; & n'estoient puremēt significatives. Encore parmy ces figuratives y en avoit il de deux sortes. Les unes estoient figuratives de ce qui touchoit la personne du Messie, & de ce qui luy devoit avenir, & à son Eglise; & celles-cy estoient proprement Iudaïques, & tellement attachées

cheés au Iudaïsme, que l'usage n'en peut estre continué en l'Eglise Chrestienne, par ce que chez elle leurs figures & significations seroiēt fausses, & consequemment protestations d'une fausse foy.

Pour exemple. L'Aigneau Paschal, par ce qu'il figuroit la Passion future du Messie, s'il estoit immolé par les Chrestiens à l'imitation des Juifs, ce seroit renoncer au Christianisme, & Iudaïser: car ce seroit signifier que le Messie n'a encore souffert la mort, & partāt professer l'attēte du Messie à la Iudaïque.

Les autres estoient plus

generalmente figuratiues,
 ou significatiues, plus pro-
 prement significatiues que
 figuratiues, instituees & ob-
 seruees pour signifier & re-
 duire en memoire les biens
 receuz & les maux éuitez, ou
 se disposer a éuiter ceux-cy,
 & receuoir ceux-là. Telles
 estoient les festes, les ieufnes,
 les abstinences, les peniten-
 ces, & autres semblables. De
 celles cy, bien que l'Eglise
 en ait retenu ou imité quel-
 ques vnes, ce n'est pourtant
 ny par superstition, ny à la
 Iudaïque qu'elle les prati-
 que, (ainsi que nos preten-
 dus Reformateurs la calom-
 nient iniustement,) par ce

que l'usage, le but, & la fin des Chrestiens, est autre que celle des Iuifs. Les anciens Peres ont employé ceste distinction pour garantir telles imitations Iuifues de la calomnie des heretiques de leur temps; nommément S. Hierosime, S. Leon, & S. Augustin.

*Hieron. in
epist. ad*

Gal. ca. 4.

Leo. serm.

4. de ieiunio

*septimè
mensis.*

August.

contra A-

dimantano

cap. 16.

La seule celebration de la Pasque, les longs debats qui ont inquieté l'Eglise primitive pour ce sujet, les frequentes inuectives, que nos pretendus Reformateurs font contre le Pape Victor I. seant à Rome l'an 190. de ce qu'il excōmunia toutes les Eglises d'Asie, pour ce qu'elles cele-

Euseb. lib.

5. hist. Ec-

cles. cap.

24.

broient ceste feste avec les Iuifs, deuroiēt creuer de hôte les yeux à toute la pretendüe Reformatiō, d'auoir osé accuser, voire soupçonner, de Iudaïsme l'Eglise ancienne.

Voyons si l'accusation du Paganisme est mieux fondée. *Les Payens auoient des Temples, des Autels, des Prestres, des Sacrifices, des lumineaires, des Isiaques, des Vestales, des eaux lustrales, &c.* l'Eglise Chrestienne en a de pareilles. Elle est doncques masquée, desfigurée, & difformée à la Payenne. S. Augustin auoit repoussé il y a douze cens ans ceste attaque assez suffisamment pour refroidir l'au,

dace de ces nouveaux Poliocertes & destructeurs d'Eglises, si les fumees des embrasemens, & le bruit des ruines dont ils ont defiguré & difformé la France, n'eussent offusqué leurs yeux, estourdi leurs oreilles, & embrouïllé tellement l'esprit de Reformation, qu'il n'a peu cognoistre la foiblesse de son imposture en la doctrine & en l'authorité de ce grand Docteur de l'antiquité Chrestienne.

On ne doit reproouver ces choses, escrit cet ancien Eueſque, pour estre vsitees entre les Payens : mais par ce qu'elles sont exhibees aux Diabes,

*August.
epist. 49.*

non à Dieu.

Lib. 10. de
 civit. Dei
 cap. 19.
 contra Fau-
 stum lib.
 20 cap. 21.
 Et 22.

Il enseigne de plus que le Diable ne desire pour autre raison qu'on luy offre des sacrifices, sinon pour ce que le sacrifice appartient à Dieu seul.

Tert. de
 preser. Et
 lib. 1. ad
 uxorem.

Tertulian avoit dit long-temps auparavant que le Diable avoit son baptesme, son oblation de pain, ses vierges, & ses continens.

Hier. lib.
 2. contra
 Jovinianum.

In fin.
 Apol. 2.

Plusieurs anciës Peres ont longuement discouru de ceste singerie du Diable, & en combien de diuerses façons il a affecté d'imiter le service diuin, tant de la Synagogue que de l'Eglise. Et les Historiens modernes qui descri-

uent les voyages & les conquestes des Portugais, & des Castillans ez Indes Orientales & Occidentales, nous depeignent en maints endroits l'enuieuse emulation de ce malin esprit en vn grand nombre de ceremonies empruntees & desguisees du Christianisme: à l'exacte obseruation desquelles il oblige estroitement ces miserables idolatres.

Pour ce que les Payens sacrifioient au Diable des aigneaux, des moutons, des bœufs & des boucs; falloit-il appeller les sacrifices de ces animaux qui se faisoient en Ierusalem vne superstition

Payenne? Pour ce que les Prestres des Payens s'abste-
noient de leurs femmes lors
qu'ils s'apprestoient pour sa-
crifier: la continence des Pre-
stres de la loy Mosaique en
pareil cas, doit-elle estre ap-
pellee vne superstition Pay-
enne?

Exod. 29.
30.
Leuit. 24
Canon.
Apost. ca.
70.
Concil.
Eliber. ca.
37.

Pour ce que les Payens
se seruoient de lampes & de
lumieres en leurs Temples &
en leurs sacrifices; les lampes
du Temple de Ierusalem se-
ront elles des superstitions
Payennes?

Pour ce que les Payens se
lauoiēt auant que se presen-
ter à leurs sacrifices: le laue-
ment commandé aux Pre-

stres Iuifs sera-il vne superstition Payenne?

Pour ce que les Payens en adorât leurs faux Dieux baissent la main; en les suppliant & implorant, se iettoient à genoux la face & la bouche contre terre; ces mesmes contenancees pratiquées par les Iuifs en l'adoration & imploratió du vray Dieu, seront elles des superstitions Payennes?

Pour ce que les Payens, pour appaiser leurs faux Dieux, couuroient leurs testes, & parsemoient leurs cheueux de poussiere & de cendre: ces mesmes façons de faire vsitees par les Iuifs,

Iob. 31.

Psal. 2.

Gen. 17.

Isaya 49.

Psal. 71.

Liuius lib.

3. dec. 1.

Sil. Ital.

lib. 13.

Homer.

Iliad. 18.

Catull. in

Argon.

Virgil.

En. 10.

Isaya 47.

Et 52.

feront-elles des superstitions Payennes?

*Exod. 30.
v. 34.*

Pour ce qu'Orphee a décrit quels aromates, & quelles suffumigatiōs agreoient dauantage à chacun des faux Dieux du Paganisme; l'onguent & le parfum ordonné par Moyle avec vne soigneuse prescription de tous ses ingrediens, l'appellerons-nous vne superstition Payenne?

*Num. 6.
v. 18.*

Pour ce que les Payés confacroient leurs cheueux à leurs Dieux, deutoient des personnes pour cōseruer vn feu inextinguible à peine de la vie: la consecration des cheueux des Nazareens, la

charge de garder le feu du Tabernacle Mosaique, commise & recommandee au souuerain Prestre, serót-elles des superstitions Payennes?

*Leuit. 6.
v. 12.*

Pour ce que les Payens se seruoiet de rameaux en leurs festes & en leurs solemnitez: la feste des Tabernacles & & des rameaux annuellemēt celebree par les Iuifs, sera-elle vne superstition Payenne?

*Athen. lib.
7. cap. 1.*

*Plutarch.
in Theseo.*

*Suidas in
Hitifione.*

*Leuit. 23.
v. 40.*

Je pourrois amener vne infinité de semblables singeries de ce superbe ennemy de Dieu & des hommes, touchant le culte Iudaïque, si le soin d'auancer mon project ne me retenoit.

Pareillement touchant le culte Chrestien, pour ce que le Diable s'est seruy, & se sert encore aujourd'huy en plusieurs endroits de l'Amerique & de l'Asie, d'Eglises, d'Autels, de Prestres avec rasure & couróne, de sacrifices, voire souz la forme de pain, de lápes & autres luminaires, d'encensemens, de ieusnes, de prieres, d'eau beniste, de vóeux de virginité, de pauvreté & d'obeissance, de vestemens distincts & propres aux diuerses fonctions de ses Ministres, & cent autres manieres de ceste forme, obseruees tres-exactement par ces pauvres idolatres; faut il

condamner d'idolatrie l'E-
glise Chrestienne, pour en
auoir vſé depuis son esta-
blissement, & en continuer
auiourd'huy l'vſage en son
diuin ſeruiſe?

Les Philoſophes enſeignēt
que la fin qualifie les actiōs:
& qu'vne meſme action re-
çoit diuerſes appellations de
la diuerſité de ſes objects.
Ainſi deuous nous parler
des ceremonies. Elles ſont
bonnes ou mauuaiſes, ſu-
perſtitieules ou religieules,
Payennes ou Chreſtiennes,
ſelon leur fin & leur object:
les circonſtances y entrent
auſſi en eſgard, mais nous ne
ſommes pas à preſent ſur

leur consideration.) Si c'est aux Idoles & aux Diabes qu'elles s'adressent, elles sont mauuaises, superstitieuses, idolatres, Payennes: si c'est à Dieu, elles sont bonnes, religieuses, pieuses, & Chrestiennes, pourueu qu'elles soient introduites & obseruees par le commandemēt, & de l'autorité de ceux qui ont le pouuoir de les ordōner seuls, & priuatiuement à tous autres, qui sont les Pasteurs de l'Eglise: telles que les Peres & Docteurs Catholiques, tant anciens que modernes, maintiennēt estre celles que l'Eglise Apostolique & Romaine a pratiqué de tout

temps, & pratique encore aujourdhuy au seruire diuin, suiuant l'institution des Apostres, ou de leurs successeurs au gouuernement & regime de l'Eglise. N'est ce donc pas vne lourde ignorance, vne audace effrontee, vne calomnie Satanique, vne imposture diabolique, d'accuser de superstition, d'idolatrie, de Iudaïsme, & de Paganisme, l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, pource qu'elle continuë d'observer au seruire diuin les mesmes ceremonies que obseruoit l'Eglise ancienne?

Mais pour serrer de plus pres nos pretendus Refor-

mateurs, & clorre plus viuement ceste Chamade: s'il est ainsi que l'Eglise ancienne, ou du tēps des Apostres, ou soudain apres leur partement de ce monde, ait apostaté, se soit estrangee de la foy, ait abandonné son deuoir, ait perdu sa naïfue beauté, ait corrompu sa pureté, ait hideusement defiguré, ait affreusement difformé sa premiere forme, se soit laissée enuahir aux tromperies, asservir aux creurs des supposts & des auant-coueurs de l'Antechrist; O ames huguenotes, sainctemēt affectionnees, & deuotement zeles au pourchas de la Reformation

Euange

Euangelique, pourquoy approuuez-vous, pourquoy receuez-vous les decrets, les canons, les determinations, les censures, les condamnations, les anathemes que ceste Eglise difformee, defiguree, impure, monstrueuse, desloyale, infidelle, apostate a jettez & executez contre les Ebionites, les Cherintiens, les Marcionites, les Manicheens, les Valentiniens, les Sabellians, les Arriens, les Macedoniens, les Nestoriens, les Eutychiens, & autres heretiques de ces premiers siecles? Pourquoy ne faites-vous pareil iugement de ses arrests & de ses ceremonies?

Et quoy? ceste Eglise ancien-
ne auroit elle esté assistee du
S. Esprit pour n'errer point
en ce qui concerne la forme
de la doctrine, & priuee de
l'assistance de ce mesme Es-
prit, en ce qui touche la for-
me du seruice diuin & de sa
police? Quelle participation
y a il de la lumiere avec les
tenebres? Et quel accord y a
il de Christ avec Belial? ou
quelle portion a le fidelle
avec l'infidelle? & quelle
conuenance y a il du Tem-
ple de Dieu avec les idoles?
quelle bigarrure d'esprit in-
troduisent ces gens en l'E-
glise de Dieu? vn esprit qui
ioigne ensemble la pureté &

2. Corin.
6. v. 14.

impureté? la foy & l'infidelité? la verité & le mensonge? la pieté & l'impieté? le Christianisme & le Paganisme?

Pretendus Reformateurs, voyez à quelles extremitez vostre aveuglement deshonné, vostre insensee temerité vous precipite.



CHAMADE VI.

NOS pretendus Reformateurs confessent que les Apostres, ou de leur autorité, comme croyent les Luthériens, ou suivant leur rolle,

comme enseigne Calvin, ont estably vn reglement au ser- uice de Dieu, & au gouuer- nement de la discipline & police de l'Eglise. Soit loué Dieu, que nous puissions rencontrer de leur consen- tement quelque patron & quelque exéplaire de vraye Reformation. Les Apostres doncques en iettant les fon- demens de l'Eglise, en pu- bliant l'Euangile, ont insti- tué des ceremonies certai- nes, ont ordonné vne police certaine, ont dressé & cano- nisé vne certaine forme de seruire de Dieu, selon la vo- lonté, ou selon le comman- dement de IESVS-CHRIST.

Combien a duré ceste forme? S'est elle esuanouïe aussi tost qu'elle a paru, comme fait vn éclair? ou s'est-elle gastee auant qu'auoir atteint son accomplissement, ainsi qu'un auorton?

Le temps de la liberté promise à l'estat de l'Euangile, bien qu'il affrâchisse le Christianisme de la seruitude qui pressoit les Iuifs souz le ioug des signes, qu'ils n'entendoient pas; seruitude qui ne les oppressoit pourtant, parce qu'ils entendoient en gros pour le moins, & en general, que par ces signes ils rendoient seruice à Dieu. C'est

geli que ne requiert, & ne fait pas, que les Chrestiens doivent estre tout à fait sans signes, (comme S. Augustin discours tres-doctement à son accoustumée aux liures de la doctrine Chrestienne,) ou que le culte & la discipline & police Ecclesiastique ne doive auoir aucune forme reglee, asseuree & certaine: par laquelle elle puisse estre distinguee euidentmēt des autres Religions.

Puis donc qu'elle en doit auoir vne, & qu'elle l'a eue, nonobstant ceste liberté Euan-gelique, par la propre confession des pretédus Re-formateurs, ie perseuere à

*L'ib 3. cap.
6. Et seqq.*

leur demander qu'est deuenue ceste forme. S'est-elle perduë dans le moule, ou s'est-elle écoulée dès qu'elle en est sortie? Tant de grâds tesmoignages, tant de claires predictions, que la loy, les pseumes & les Prophetes, ont fait retentir si hautement de la beauté, de la grandeur, de l'estenduë, de la duree, de la perpetuité de l'Eglise de IESVS CHRIST, s'en sont-elles allees en fumee dès que les Apostres se sont retirez au Ciel?

C'est vn jargon tout propre aux heretiques. Il n'y a eu secte si malotruë, si miserable, si chetive, si retrecie,

Gen. 22.
16. *Et*

28.
Psal. 2 18.

21. 44 49.
56. 71.

Isa. 11. 27.
41. 42. 49.

51. 52 53.
54. 62.

August de
vni. Eccl.

cap. 6. 7.
Et 8.

Epist. 48.
Et 50.

Lib. 1. con-
tra episto-

lam Parm.
cap. 2. *Et*

seqq.

qui ne se soit particuliere-
ment attribué l'effect de ces
promesses & propheties, au
delauantage de l'Eglise Ca-
tholique, pour laquelle seule
Dieu les a reuelees. *Tout l'U-*
niuers a apostaté, dit chacune
de ces factions vrayement
Apostates; *s'il reste en ce bas*
monde quelque Eglise qui me-
rite le nom de pure, c'est en no-
stre troupeau qu'il la faut cer-
cher, on espere pour neant la
rencontrer autre part. Ainsi
jargonnoient les Donatistes
renclos dans quelques can-
tons de l'Afrique Romaine;
Ainsi les Marcionites reser-
rez dans le destroit d'une des
Prouinces de la petite Asie;
Ainsi

August. de
unit. Eccl.
cap. 13.

Ainsi les Luciferiens releguez entre les écueils de Sardaigne; Ainsi les Lutheriens & les Calvinistes entr'eux irreconciliables ennemis, parfemez diuerſement en quelques Prouinces de l'Europe. Les anciens Peres leur reſpondoient, *Il ne ſe peut nullement faire que ce qui deuoit ſi toſt perir fuſt recommandé par tant d'attestations, qu'une Eglise qui deuoit eſtre ſi toſt exterminée de tant de peuples, fuſt loüée ſi hautement & ſi aſſeurément par tant de teſmoignages; & qu'il ne fuſt rien dit de la leur, qu'ils contestent deuoir durer iuſques à la fin.*

Il n'eſt pas croyable, que

P

Ang. de
vinit. Eccl.
cap. 28
25.

Tertul.
de preſcr.
cap. 23.

toufiours l'erreur ait regné iufques à ce que ces heresies fuſſent venuës. Que la pauvre verité ſerue & eſclauē ne fiſt qu'attendre ces Marcionites & Valentinienſ pour la deliurer de captiuité. Et que cependant on Euangelifaſt par tout l'Vniuers en vain, en vain on creuſt, en vain tant de milliers fuſſent baptizez, en vain tant de Sacremens de foy fuſſent adminiſtrez, en vain tant de miracles ſe fiſſent, en vain tant de Sacerdoces & de miniſteres s'exerçaſſent, en vain finalement on couronnaſt tant de Martyrs.

Autant en diſons nous à nos pretédus Reformateurs. Ceste Eglise qui a peu ſi lege;

rement perdre la pureté n'estoit point l'Eglise de IESVS-CHRIST. Car l'Eglise de IESVS-CHRIST doit durer iusques à la fin des siècles.

C'est un regne, dit Daniel, qui ne doit iamais estre dissipé. Et Daniel 2.

l'Ange parlant à la Vierge, *Il regnera sur la maison de Ia-* Luc. 1. v. 33.
cob eternellement, & son regne

sera sans fin. Et Iesus-Christ mesme à S. Pierre, *Tu es Pier-* Matth. 16. v. 18.

re, & sur ceste pierre i'edifieray mon Eglise, & les portes d'En- 1. Tim. 3. v. 15.

fer n'auront point de victoire à l'encontre d'elle. Et S. Paul auroit-il plâté par sa predicatiõ vn roseau pour vne colomne? auroit-il basti vn creuzet de sable mouuant pour vn

firmament de verité? l'Eglise que les Apostres ont pollicée n'a donc point perdu sa pureté, ou les Apostres n'ont point pollicé l'Eglise de IESVS-CHRIST. Reformateurs inconsiderez, ce sont pourtant les blasphemes & les contradictions, où la procedure de vostre Reformation pretenduë vous embarrasse.

Et comment pourroit estre Eglise de Iesus Christ, celle qui perdant les Apostres de veuë, a mis soudainemët en oubly toutes leurs institutions? n'a retenu aucune forme legitime du ser-vice diuin ordonné par eux.

s'est souillée, barbouillée, entachée, infectée, défigurée, déformée de superstition, d'Apostasie, de Judaïsme, & de Paganisme? Si c'est l'Eglise de Iesus-Christ, & si elle a conserué la forme legitime du seruice diuin, Reformateurs determinez, que voyez-vous en elle qui donne tant d'espouante à vostre resolution? pourquoy la fuyez-vous avec tant d'effroy?

Si ceste Eglise primitiue ancienne n'estoit l'Eglise de Iesus-Christ, & si la Romaine conseruatrice de la forme v'sitée par ceste ancienne ne l'est non plus, ainsi que vous publiez, qui estes-vous? d'où

estes vous sortis ? quelle Eglise vous a engendrez ? de quelle Eglise vous pouuez vous dire enfans ? de celle qui n'estoit pas quand vous vintes au monde, ou de celle que vous estimez difformee ? de l'Apostolique ou de la Babylonique ? de l'imaginaire ou de la paillarde ? Comment voulez-vous qu'on vous nomme ? des Merlins ou des Bastards ? des engeances de Cauchemaree & Incubes, ou des fils de celle que vous nommez si souuent à pleine bouche, quand vous vous efforcez d'outrager plus vilainement l'Eglise Romaine ? C'est la bizarrerie & l'estran-

geté de vos opinions reformantes qui produit ceux qui les considerent fixement, ces doutes estanges, & vne infinité d'autres de pareille consequence, que i'exprimerois volontiers, si le desir de finir ma tasche ne me tiroit ailleurs.

Ayant iusques icy montré que nos pretendus Reformateurs n'ont eu nulle raison de rejeter la forme de l'Eglise ancienne; faisons leur voir en suite que ceste forme ancienne repoussée & abhorree comme vne affreuse difformité par ces ames enflammées du seul zele de pureté, est neantmoins la plus

excellente forme, & l'exemple plus parfait qu'ils eussent deu prescrire, s'ils eussent eu enuie de dresser quelque Reformation legitime.

Arrestons nos yeux sur le quatriesme siecle, auquel l'Eglise estoit en plus grande splendeur, & sa forme par consequent en sa beauté plus accomplie. Siecle que les Hilaires, les Ambroises, les Augustins, les Athanases, les Basiles, les Chrysostomes, & les Cyrilles, illustroient de leurs viues lumieres; Siecle dans lequel ont esté celebrez les quatre Conciles generaux, à qui nos pretendus Reformateurs se vantent de porter

tout respect & toute reuerence. Le lustre de ce siecle oblige veritablement tous ceux qui le representēt à leur memoire, de ne chercher en autre temps vne idee plus accomplie, sur laquelle l'Eglise Chrestienne puisse estre reformee, si tant est qu'elle ait besoin de Reformation. C'est en ce siecle que les illustres reuelations faites à Abraham, que les renommées predictiōs de Dauid, d'Isaye, & des autres Prophetes, touchant la grandeur de l'Eglise, ont receu leur effet & leur accomplissement. C'est en ce siecle que toute l'estenduë de l'Vniuers recogneu pour

lors, auoit embrassé la foy de Iesus-Christ, professoit en toute liberré, sans nulle crainte, le nom glorieux du Sauueur du monde; exerçoit de fait & de parole publiquement, sans apprehension d'aucune violence estrange-re, tout ce qui dependoit de la foy & du seruice diuin. Personne ne le defauoüe, s'il n'est preoccupé de l'esprit de contradiction, ou ignorant de l'histoire de ce siecle.

*Euseb. lib.
10. hist.
cap. 4.*

Dés que l'Empereur Constantin le Grand eut commandé que les Eglises des Chrestiens fussent ouuertes par tout son Empire, entre celles qui furent de nouveau

basties & consacrees, le sacre & la dedicace solemnelle de l'Eglise de Tyr faite par Paulin Euesque du lieu, merite la curiosité de la voir chez Eusebe en son histoire Ecclesiastique.

On y lira le Panegyrique qui fut prononcé deuant ce Prelat en cet acte celebre, & dās ce Panegyrique plusieurs beaux tesmoignages de l'accomplissement des Propheties en l'heureuse liberte du Christianisme de ce temps-là. On trouuera ceste mesme preuue chez Theodoret, S. Iean Chrysofome, S. Hierosme, S. Augustin, & Prosper d'Aquitaine. Ce fut lors

*Theodor.
her. fab.
lib. 3.*

*Chrysof.
cōtra Gen.
quod Chri-
stus est.*

*Deus.
Hier. con-
tra Lucif.*

*August.
de unit.
Eecl. cap.*

*14. Et seqq.
Contra
Cresc. lib.*

*3. cap. 65.
& in orat.
aduersus*

*Iudaos, &
in psalmos
plurib. lo-
cis.*

*Prosper de
promiss. Et
pradict.*

*part. 3. cap.
36. & de
voc. gent.*

lib. 2. c. 16.

que l'excellence de la beauté du vray culte diuin fut mise en son lustre à la gloire de Iesus-Christ. Ce fut lors que la Chrestienté fit monstre de sa magnificence, qui n'auoit peu paroistre libremēt & publiquement aux siecles passez. L'espace de trois cens ans pour le general de l'Empire Romain, sauf quelques endroits, selon l'humeur des Proconsuls, Presidens & autres gouuerneurs des Provinces, l'Eglise auoit esté necessitee de se cacher dans les grottes sepulcrales, dans les repaires des bestes sauuages; ou bien de se receler dans des maisons particulieres, ou d'as

des Chappelles estroittes, qu'on appelloit ordinairement Dominiques ou Ora-toires, & le plus souuent se-crettement, pauurement, en frayeur & en crainte, (com-me les Catholiques de no-stre siecle en Angleterre,) à la detrobee, sans solemnité, accommoder la forme de son culte à l'incommodité du temps.

Le temple de Ierusalem, avec les ceremonies Legales & Iudaïques, fut le premier obstacle de sa liberté & de sa splendeur. A peine fut ce Temple razé, que les perse-cutions s'esleuerent. Et puis le terme n'estoit pas escheu,

auquel les Rois deuoient estre
les nourriciers, & les Roynes
les nourrices. De façon que
l'infirmité des Iuifs & la for-
ce des Gentils auoient em-
pesché iusques à lors l'execu-
tion des ordonnances Apo-
stoliques. Constantin fut le
Salomon de la perfection de
cet edifice. Et peut on dire
que la forme de la Synago-
gue tracée & crayonnée par
Moïse d'as les deserts d'Ar-
bie, & reseruee pour estre en-
richie de ses viues couleurs,
& mise à son iour au regne
de Salomon, ne figuroit
point mal la forme de l'Egli-
se prescrite par les Apostres
durant les oppositions des

Iuifs & les perlecutions des Payens, mais qui ne fut parfaitement mise en pratique que souz l'Empire de Constantin.

Caluin mesme n'a peu couvrir l'esclat resplendissant de l'Eglise de ce quatriesme siecle. Voicy comment il en parle en la lettre qu'il adresse au Cardinal Sadolet, apologetique de sa reuolte de Geneue.

Si nous contemplons, dit-il, la face de ceste Eglise ancienne, telle que les Hilaires, les Ambroises, les Chrysostomes les Basiles, les Augustins, les Cyrilles nous la representent en leurs escrits, nous recognoistrons

que celle de lors estoit florissante, comme souz David & Salomon; & celle de maintenant corrompue comme sous Ioachim & Sedechie.

C'est la deposition formelle de vostre chef de part, pretendus Reformateurs. Pour quoy l'a-il donc si legerement & si sauagement rebutee? pourquoy, comme bestes de compagnie, l'auuez-vous repouffee? Je l'ay descouuert long-temps y a. C'est que sur le commencement de vostre rebellion, ou vous ne croyez pas que ceste Eglise ancienne fust telle, ou vous desiriez piper les credules, pour donner credit à vostre
apostasie

apostasie, & faire planche de
 ceste creance aux autres arti-
 cles de vostre pretenduë Re-
 formatiõ. Ignorance ou im-
 posture digne des nouveaux
 Reformateurs de toute l'E-
 glise Catholique!

La beauté, la pureté, l'in-
 tegrité de la forme Ecclesia-
 stique de ce quatriesme sie-
 cle se peut encore prouuer
 par vne autre raison fort con-
 siderable. Combien nasquit-
 il d'heresies en ce temps-là?
 combien de schismes? quelle
 heresie pourtant, de toutes
 celles qui combattoient la
 doctrine de la foy, mit en
 doute l'observation du ser-
 uice diuin qui estoit lors en

usage? Quel schisme de tous ceux qui deschiroient l'union de la Chrestienté, viola la pratique du culte de ce temps-là? Les Arriés, les Eunomiens, les Macedoniens, les Nestoriens, les Eutychiés, les Donatistes, les Pelagiens, heretiques: les Meletiens, & les Luciferiens Schismatiques, tous celebroident leur seruice diuin avec les mesmes ceremonies que les Catholiques, vsoient de mesme police en leur Eglise.

Car quant aux attaques que Vigilance entreprint de donner à l'honneur qu'on rendoit aux Saincts & à leurs Reliques: quant aux escar-

mouches dressées par Aërius
 contre les ieufnes & les prie-
 res pour les morts, comme
 elles n'egratignoient encore
 que le poinct de la doctrine,
 sans porter la main à l'inter-
 ruption du culte: le gros de
 l'armee Chrestienne ne lais-
 soit pas de suiure sa desmar-
 che & son train ordinaire en
 ce qui appartenoit au seruice
 diuin. En quelque Eglise
 qu'on mist le pied, de quel-
 que factiõ qu'elle fust, quel-
 que parti qu'elle tint, on n'y
 remarquoit nulle diuersité
 de seruice public en gros. Les
 particularitez des hymnes, &
 autres petites formalitez pas-
 sageres & iournalieres, ou

des heretiques capricieux & factieux, ou des Catholiques, qui contre minoient les desfeins de ces nouveaux entrepreneurs, n'estoiét que mouches au visage du culte vniuersel. Ils auoient tous des Eglises, des Autels, des Messes, des Euelques, des Prestres, des vestemens, des ornemens de mesme forme. Il falloit vne instruction plus forte que celle qui se pouuoit tirer du seul object des ceremonies, pour discerner la difference des sectes.

Et neantmoins c'est l'Eglise de ce téps heureux que vostre Plessis Mornay descriit & descrie de ceste façon.

Maintenant souz l'Empire
 de Constantin nous voyõs pas-
 ser l'Eglise Chrestienne de la
 persecution à la paix, de la ser-
 uitude en la domination, des
 deserts aux villes, des cauernes
 aux Palais. Nous voyons s'y
 faire receuoir à la foule avec les
 Empereurs, les plus notables de
 l'Empire Romain, les nations
 entieres, l'orgueil & le luxe du
 monde. Ne trouuons estrange
 si en ceste grande mutation nous
 la voyons changer tout à coup:
 si l'Eglise receuant le monde en
 son giron se trouue enflée en vn
 moment: si le monde entre en
 l'Eglise, avec le monde intro-
 duit en elle par son entree, ie dis
 les vanitez, les superfluitez, les

Le Pleſſiſſim
 Mornay en
 son instit.
 li. 1. ch. 4.

affections, les imperfections, les infections mesmes du monde. L'Eglise auoit esté nourrie és montagnes & és deserts: elle en sortoit vestuë de poils de chameau, toute sobrieté, toute simplicité, toute innocence. Les Euesques, pour la pluspart, la produisans au monde, auoient honte de la presenter telle aux Gentils, à ceux qui tout fraichement sortoient, ou mesmes vouloient sortir du Paganisme. Ces bons Empereurs de mesme desireux de la faire receuoir à leurs peuples, plus curieux de l'exterieur que de l'interieur; de l'apparence que de la verité; de la ceremonie, que de la substance. Ils ne font donc point de

conscience de l'habiller à la Payenne, de la parer des ornemens des Gentils, d'accommoder (entant que sans preiudice de la foy ils pensoient le pouuoir faire) les seruices & ceremonies Chrestiennes aux Payennes. Et ceste procedure s'appelloit entr'eux zele & prudence; que Tertullian, seuerer obseruateur de ceste premiere pureté, eust appellé Sacrilege. Il pourfuit de cet air à la descrire encore desguisee de parolles & de ceremonies Iudaiques.

Voilà comment ce Capitaine reformé, ce gendarme en son bien-dire, aux despens de la gloire de Iesus-Christ, & de l'honneur de

son épouse, voire du respect qu'il doit au premier Architecte François de la Reformation pretenduë. Ceste face d'Eglise que le Plessis nous dépeint ainsi toute enflée, toute boursoufflée d'orgueil, de luxe, de vanitez, de superfluites, d'affections, d'imperfections, d'infectiōs du monde, de Sacrilege, de Paganisme & de Iudaïsme, n'est-ce pas celle que les Hilaires, les Ambroises, les Chrysostomes, les Basiles, les Augustins, les Cyrilles ont représentée en leurs escrits florissante, au iugement de Caluin, comme la Synagogue estoit souz David & Salomon? Et
quand

quand est ce que la beauté
 & la pureté de la Synagogue
 ont mieux paru que souz
 Dauid & Salomon? quand
 est-ce que les ordonnances
 & les institutions des Sacri-
 fices & des ceremonies pre-
 scrites par Moyle, ont esté
 mieux obseruees, plus ma-
 gnifiquement & plus exa-
 ctément que souz ces deux
 Roys? Ceste magnificence
 retranchoit-elle rien de l'in-
 stitution? l'obseruatiõ pour
 estre plus pompeuse estoit-
 elle moins soigneuse? le lu-
 stre & la splendeur que ces
 deux grands Princes choisis
 selon le cœur, & le conseil de
 Dieu, ces deux Princes, la

gloire & l'honneur de toute la principauté Iuifue, ces deux excellentes figures du Messie ont apporté au culte diuin, sont-ils en rien contraires à ce que Moÿse en auoit ordonné? Dauid & Salomon estoient les Constantins & les Theodoses de la Synagogue. Constantin & Theodose sont les Dauids & les Salomós de l'Eglise. Calvin l'a recogneu & confessé de ceste façon, comme nous auons veu. Le Plessis le desauouë. La chose ne laisse pas d'estre veritable, car tous les desadueuz du Plessis ne sont pas textes d'Euangile.

Mais sur quoy fonde il ce.

stui cy? quelle raison le por-
 te à desmentir si cruëment
 son maistre? à balafrer si hi-
 deusement & inhumaine-
 ment, à dechirer si impiteu-
 sement & impiement la face
 de l'Eglise Chrestienne souz
 ces premiers Empereurs
 Chrestiens; ces Davids & ces
 Salomons? Pour n'effaroucher
 ny les Payens, ny les Iuifs (ce
 dit-il) les Chrestiens s'accom-
 modent à parler & d'Autels
 & de Sacrifices: ils prennent
 plaisir à appeller leurs services
 immolations, oblations, sacri-
 fices: la table du Seigneur son
 Autel: la commemoration de sa
 mort en sa sainte Cene, le sa-
 crifice de l'Autel, vne sainte

Le Pleſſio
 lib. 1. inst.
 chap. 10.

S. Paul Ta-
 uoit ainsi
 appellee
 long-temps
 au parauant
 Hebr. 13.
 v. 10.

Hostie : les Euesques & Pa-
 steurs, Sacrificateurs : les Dia-
 cres Leuites, &c. Il est trouu e
 doux de transformer les Dieux
 des Pay es en Saincts, les Dees-
 ses en saintes: de mettre nos A-
 postres & nos Martyrs en leur
 place; leur dédier leurs Temples
 & leurs Autels, leur donner des
 Sacrificateurs & des Pontifes;
 leur ordonner des festes & des
 h oneurs & des seruices; si au at,
 comme l'esprit humain est auen-
 gle  es choses de Dieu, que souz
 ombre d'attirer les Iuifs & les
 Payens   Christ, ces bonnes
 gens par vn laps de temps nous
 introduirent tout doucement le
 Iudaisme & le Paganisme en
 l'Eglise : i'entends leurs cere-

monies & pompes exterieures, leurs superstitions & vanitez: mais qui pis est, beaucoup de leurs presomptions & opinions anticipees en la doctrine.

Voila vne cruelle accusation; vne iniure bien atroce; mais plustost vne outrageuse calomnie; vne execrable imposture: aussi est-ce vn heretique heteroclite qui l'a forgee à la fantasia.

a S. Ignace disciple de l'Apotre S. Iean, b Iustin Martyr, c Irenee, d Clement Alexandrin, e Origene, f Tertullian, g S. Cyprian, h Hippolyte, les fidelles de Smyr-

virg. c. 9. g Cypr. li. 1. ep. 3. 4. & 9. iib. 2. ep. 3. & 4. lib. 3. ep. 8. 18. & 25. & lib. 4. ep. 5. & de orat Dominica. h Hipp. de consum. mundi. l'Eglise de Smyrne chez Eusebius 4. hist. cap. 14.

a Ignace
ep. ad Sm.
& ad E-
phes.

b Iustin.
dial. cum
Tryph.

c Iren.
alu. gent.
lib. 4. cap.
20. 32. &

34.
d Clem.
Alex. lib.
2. padu.

cap. 2. &
lib. 7. Str.
e Origen.

hom. 11. in
Num. cap.
18. & lib.
8 contra

Celsum.
f Tertull.
de cult.
sæm. &

aduer. Sca-
pul. c. 2. &
de orat. ca.
14. & de

voland.

ne, tesmoins irreprochables.

a Clement

1. ep. 3. can

Apo 3. Et

31. Const

Apost. lib

8. cap. 5.

b Anaclet

ep. 1. cap. 2.

c Alex. I

ep. 1. ca. 4.

d Pius I.

in cod. 5.

lib. 2. cap.

117.

e Anicetus

apud Bur-

chard. lib.

5. cap. 29.

f Iuonem

parte 2.

cap. 38.

g Fabian.

in cod. de-

cret.

h Dionys.

Areopag.

hier. Eccl.

ca. 3. Et 4.

a Clement I. *b* Anaclet, *c* Alexandre I. *d* Pie I. *e* Anicet, *f* Fabian, tous Papes & Martyrs, *g* Denys Areopagite Apôstre de nostre France, vainement obiectez par ces flatteurs dissimulez de l'antiquité venerable, de laquelle ils n'approuuent que ce qu'il leur plaist, en quel temps viuoient-ils? estoit ce souz l'Empire de Constâtin, souz lequel ce cleric d'armes assure toutes ces pompeuses nouveautez auoir esté introduites en l'Eglise Chrestienne?

Cent, deux cens, trois cens auant que Constantin.

fust Chrestien; vn siecle, deux siecles, trois siecles, c'est à dire depuis le temps des Apostres, ces grands personnages Chrestiens auoient parlé d'Autels, de Sacrifices, d'oblations, d'holocaustes, d'im-molations, de Temples, de Prestres, de Sacrificateurs, de Diacres, de Soudiacres, de Lecteurs, de Portiers, d'Exorcistes, de Confesseurs, de Vierges consacrees, de Moines, de festes, de solemnitez en la memoire des Martyrs, & de tout ce que ce moderne Antiquaire appelle presomptueusement presomptions & opinions anticipées. Outre les passages cottez en la

marge, on luy en a mis souz le nez, & à ses Protocoles, plusieurs autres ez responces publiques contre l'abyfine de leurs faussetez & impostures, si clairs & si presās qu'on ne peut mieux se manifester perclus de veuë & de iugement, que d'entreprendre de les contredire.

Et à la verité quelle apparence y a-il que ces preloptions, ces opinions anticipées, ces superstitions, ces affections, ces vanitez, ces superfluitez, ces imperfections, ces infections, ces sacrileges, ces idolatries, ces Judaïsmes & ces Paganismes, ces horribles difformitez at-

tribuees à l'Eglise Chrestienne de ce temps par nos Reformateurs pretendus, se furent premieremēt introduites dans vn estat Ecclesiastique si florissant, souz l'Empire d'vn Prince si Religieux & si affectionné au Christianisme, sans que tant de fameux heretiques & schismatiques, qui le troubloient, tous ennemis capitaux de l'Eglise Catholique, qui la veilloient nuit & iour en tout son corps & en chacun de ses membres, s'en fussent iamais apperceuz: en eussent formé aucune complainte: luy en eussent intenté action quelconque, ains au con-

traire se fussent vnanimement conformez à vne desbauche & vne corruption si manifeste & si vniuerselle? Les Arriens & les Donatistes ne demolissent les Autels des Catholiques qu'en haine de ceux qui les auoient consacrez. Ils en bastissent & en consacrent pour eux de tous semblables. Reformateurs clair voyans! les Lunettes d'Amsterdam, le Telescope de Galilæus Galilæi ne sont que grosseries au prix de vos inuentions. Vous voyez ez actions publiques de l'Eglise Chrestienne souz Constantin esloignees de treize cens ans, ce que les veuës plus

aiguës des plus subtils Docteurs qui viuoiet de ce tẽps-là n'y ont peu remarquer. Merueilleux artifice, de faire voir ce qui ne fut iamais! Il n'appartient qu'à la Reformation pretenduë, à la frenaisie, & à l'imposture, d'en conceuoir la façon, & de la sçauoir mettre en pratique.



CHAMADE VII.
ET DERNIERE.



YANT fucilleté ces vieux titres, & pezé ces raisõs, ie ne sçau-

rois feindre mon auis. Si la simplicité de ceux qui se laissent piper aux premières illusions des prétendus Reformateurs est digne de blâme: on ne peut estimer que dignes de chastiment ceux qui ne se monstrent aujour d'huy nullement simples au maniment de leurs affaires temporels, & qui ambitionnent d'estre reputez habiles en la cognoissance des spirituels: & neantmoins, ou par nonchalance, ou par obstination, ou par honte, ou par despit, ou par vengeance, ou par ambition, ou par raison d'Etat, ou par autres considerations de pareille estoffe,

persistent en l'exercice & en la profession d'une tromperie assez découuerte, pour n'en estre plus deceuz, s'ils vouloient hausser la veuë.

Ie leur ramenteurois volontiers ce que les Ministres leur entonnent en leur seruice diuin reformé à la Marotte, *Doctrine vont fuyant* Pseaume 36. de Mar. *à fin de iamais ne bien faire.* rot.

Ou ce que la prose de ce mesme verset porte, diuisee & parodisee de ceste façon. *Les parolles des Ministres Reformateurs sont mensongeres & frauduleuses, il est aisé de les conuaincre: Mais les freres reformez se deportent d'entendre & de bien faire, c'est ce*

qui est malaisé à corriger. Il seroit facile de les détromper, s'ils se vouloient disposer à entendre.

Comment pourroient approuuer vne entreprise si sauuage des personnes d'esprit & de iugement, si elles consideroiēt de quels estacions elle est appuyee? sur quels pilotis elle est plantee? sur quels fondemens elle est bastie? Combien d'absurditez faut-il confesser? combien de paradoxes faut-il accorder? combié de blasphemmes faut-il auoüer si on veut adiouster foy aux Reformateurs pretendus? si on veut receuoir la Reformatiõ pre-

tenduë?

Pour le premier, il ne faut nullement se peiner de l'amendement de l'homme interieur, nullement se traual-ler de la saincteté de vie & de mœurs: par ce que tout cela n'importe nullemēt à la necessité de nostre salut, ny à nostre iustice, puis qu'il est du tout impossible que nous en ayons que par imputa-tion.

Pour le second, il faut po-fer comme vne maistresse base, que les Apostres n'ont rien peu commander ny or-donner touchant le seruice diuin, que ce que Iesus-Christ leur a expressement

& specifiquement enioint de sa propre bouche, & qui se trouue inferé dans les escrits des Euangelistes.

Pour le troisieme, il faut accorder, que si d'auanture les Apostres ont eu pouuoir d'ordonner quelque chose par l'authorité, inspiration, adresse, & conduite du S. Esprit, ils estoient obligez de le consigner en termes expres dans leurs escrits.

Pour le quatrieme, il faut auouër que la pureté de l'Eglise Chrestienne de quelque source qu'elle soit sortie, ou de la propre bouche de Iesus-Christ, ou bien de l'institutiõ des Apostres, se corrompit,

rompit, tarit, euanouït à
mesme que les Apostres par-
tirent de ce monde.

Pour le cinquiésme, il faut
admettre que depuis le tres-
pas des Apostres, il ne s'est
veu en quelque endroit que
ce soit de tout ce bas vniuers,
aucune forme legitime, ny
de seruice diuin, ny de poli-
ce Ecclesiastique.

Pour le sixiésme, il faut
conceder que droict sur le
poinct du premier establis-
sement de l'Eglise, lors que
sa forme commença de iet-
ter quelque rayon de sa pu-
reté, soudain elle apostata
toute entiere d'un bout du
monde à l'autre: & le myste-

re d'iniquité a depuis continué perpetuellement son operation iufques à l'arriuee & au defroquement de Luther.

Pour le feptiefme, il faut permettre à ces Reformateurs, fans contredit quelconque, apres qu'ils auront reiecté, condamné, banny, exterminé, aboly la forme de l'Eglife, tant ancienne que moderne, qu'ils en forgent vne toute nouvelle à leur fantaifie, partie felon la parole de Dieu, interpretee à leur mode & à leur fens; partie par deffus, voire contre cefte mefme parole exprefse de Dieu ; & qu'ils facent &

deffacent, taillent & coufent, tournent, virent, bouleuerfent fans deffus deffous, tant le feruice diuin que la police Ecclefiastique, comme la mouche piquera les Peres bigarrez & bizarres de leurs Confistoires & Synodes.

Pour le huitiefme, il faut croire que femblable permission eft tout à plat interdite aux Pape, Patriarches, Archeuefques, Euefques & Pafteurs de l'Eglife Catholique, & s'ils obferuent au feruice diuin, & en la police, quelque chofe, ou tiree des Sainctes Efcritures, ou bien receuë des Apoftres par tradition, & conferuee de main

en main iusques à present; s'ils font quelques ordonnances de leur authorité pour l'utilité, l'edification & la bienfiance de l'Eglise, il faut condâner absolument tout cela, le reietter & l'abhorrer comme traditions humaines & helotrisquies, Iudaïsmes & Paganismes, en vn mot, comme les plus execrables idolomanies, dont on scauroit polluer le pur seruice diuin.

Voila les absurditez, les paradoxes, & les blasphemes, que doit necessairemēt confesser quiconque veut professer la Reformation pretenduë.

Desauoüez leur la moindre de ces maximes, vous leur denoncez œuure nouvelle. Leur bastimēt ne peut aller plus auant. Demandez leur la preuue de quelle que ce soit, si vous ne bridez le claquet de leur Moulin, au moins estes-vous certain que la responce que vous en receurez sera plustost vn brayement d'Asnes, ou vn aboyement de chiens, qu'vne satisfactiō de Docteurs. Toute la Ministrerie, tant delà que deçà le Rhin, n'en a iamais sceu, & n'en sçaura iamais legitimement prouuer vne seule de toutes ces huit, quelque torrent de parolles.

qu'on entēde rouler des mō-
ragnes de leur ignorance, &
impudēce outrecuidee, tou-
tes les fois qu'ils en entre-
prennent la deffence.

Or parmy tous ceux qui se
font iettez souz leur bannie-
re de la bonne foy, ou à l'e-
stourdie, ou par passion, ou
interest particulier, s'il en y
a quelqu'un qui se laisse tou-
cher à l'affection de son sa-
lut, voire de son honneur, &
de la reputatiō d'homme de
iugement, ie le supplie, & le
coniure de peser à part-foy, &
à recoy ce discours.

De quelque condition
qu'il soit, s'il n'y pense ce-
pendant que Dieu luy en

donne l'occasion & la commodité, il doit s'asseurer d'esprouver quand le repentir ne seruira plus de rien, que la Reformation pretéduë n'est pas seulement vne Metempsychose de Pythagore, qui chäge les Roys en leans sans terre, les Ducs en nescio vos, les Euesques, en surueillans sans crosse & sans dixme, les Gentils-hommes en morte-payes: N'est pas seulement vne Metamorphose de Circe, qui transmuë les Prestres reniez en beliers, les Moines defroquez en boucs, les Nōnains desuoillees en chennes: mais elle est vne transformation purement Sata-

nique, qui apres auoir faiçt d'vn Chrestien obeissant & d'vn fidelle sujet, vn curieux presomptueux; & vn seditieux rebelle; d'vn rebelle, vn libertin; d'vn libertin, vn Athee; fera sans doute d'vn Athee vn damné.

C'est le seul poinçt qui me reste à desduire auant qu'acheuer ma carriere, & clore ma demonstration, suffisante à tout homme de iugement, non de le persuader seulement, ains de luy faire toucher au doigt que les pretendus Religioneires se donnent faussement le nom de Reformez, & qu'au lieu du titre de Reformateurs Euan-
geliques

geliques, qu'ils ont iniustement vsurpé, ils meritent veritablemēt celuy de transformateurs diaboliques.

I'ay dit depuis le commencement, que toute reformation presuppōse vne forme preexistante, au patron, au modelle, à l'idée, à l'exemple de laquelle la Reformation desseignée se puisse dresser.

I'ay dit qu'il n'y auoit iamais eu au monde que deux formes de seruire diuin publiquement receuës de Dieu; la Mosaique & l'Apostolique; la Iuifue & la Chrestienne; celle de la Synagogue, & celle de l'Eglise; Que la

Mosaïque auoit esté abolie par la venuë du Messie, & que l'Apostolique luy auoit esté substituee que les successeurs des Apostres auoient retenu l'Apostolique, & l'auoient soigneusement conseruee iusques à ce qu'elle fist paroistre en son plain la splendeur de son lustre souz les Empereurs Chrestiens. Je croy tout cecy suffisamment esclaircy par les discours precedens.

Ceux qui superbement desdaignent ceste forme ancienne obseruee en tout le Christianisme l'espace de seize cens ans, sans aucune interruption, ceux qui la des-

orient seditieusement, qui la reiettent audacieusement, qui l'accusent malicieusement, qui la diffament calomnieusement, qui la condamnent impudemment, qui l'abolissent impiement, sont-ce pas plustost des transformateurs, des machinateurs d'une tierce forme toute nouvelle, que des Reformateurs de l'ancienne?

Il n'y eut iamais que deux vrayes Religions au monde. Qui en attend vne troisieme fauorise l'attente de l'Antechrist. Les formes des seruiques diuins suiuent les Religions. Puis que nos pretendus Reformateurs abhorret

les formes des deux vrayes Religions, il faut necessairement qu'ils en ayent conceu vne troisieme auparauant incogneue, sur laquelle ils patronnent leur Reformation. L'estat de l'Antechrist doit estre grand, illustre, de splendeur eclatante. Sa forme sera toute nouvelle, & tres-esloignee de celle du Christianisme.

S'ils ont desseigné l'establisement de ceste forme Antichristienne, pourquoy vont-ils dissimulant leur dessein? pourquoy desguisent-ils leur entreprinse? que ne descouurent-ils leur masque? que ne desabusent-ils le mō-

de? que ne l'auoient-ils aussi franchement qu'ils se sont hardiment reuoltez, & declarez effectuellement ennemis iurez de l'Eglise Chrestienne? Pour nous qui nous tenons au reglement & à la police des Anciens, qui nous glorifions du nom d'enfans legitimes & obeissans de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, nous confessons librement, nous publions hautement en la face de Dieu, des Anges & des hommes, en despit des machinations infernales, que nous auons toutes ces formes nouvelles en horreur, en abomination, en detesta-

222 TROMPETTE
tion, en execration.

Mais qui croiroit que des personnes qui n'ont que le Christ, le Seigneur & l'Eternel en bouche, qui ne respirent que la parole de Dieu, qui rapportent toutes leurs actions aux textes de l'Escriture, qui ne remuent la langue sans vn passage de la Bible, de qui les poulmons ne battent que pour la verité de l'Euangile, de qui le cœur n'est possédé que de la ialou-sie d'vn restablissement de la vraye Eglise; qui croiroit, dis-je, que des personnes toutes confites en affection d'vne reformation puremēt Chrestienne eussent conceu

vne scelerateſſe ſi barbare?
 vouluſſent braſſer vn forfait
 ſi execrable? machinaſſent
 vne perfidie, vne trahiſon,
 vne impieté ſi deteſtable?
 Quant au ſecret de leurs a-
 mes ie le remets à Dieu, c'eſt
 à luy ſeul d'en ſçauoir & d'en
 cognoiſtre le fonds. Pour le
 deſſein de la Reformation
 pretenduë, ſoit-il entendu
 ou non, de ceux qui l'ap-
 puyent, qui la pouſſent, qui
 l'auancement ſouz le pretexte
 de la conſcience ou de l'E-
 ſtat, les manifeſtes imprimez
 il y a cinquante ans aux prin-
 cipalles villes, affichez aux
 plus ſignalees Eglises, publiez
 par toutes les Prouinces, &

rafraischis tous les iours en tout le plat pays de nostre France, iadis tres Chrestienne, & tres-florissante, nous apprennét qu'il ne peut désormais estre celé.

Il est tout certain, entendez-le si vous voulez, tant Papistes que Huguenots, car la mommerie n'est désormais plus mommerie: il est tres-certain, encore vn coup, que les chefs de la pretenduë Reformation, ceux qui bouffent les simples par le nez, par les oreilles & par la bourse, desseignent vne troisieme forme de seruire diuin, & par consequent de Religion, qui n'a iamais plus

esté, ny veuë, ny ouye en l'Eglise Chrestienne.

Et par ainsi, comme ils appliquent toute leur puissance à renuerfer de fonds en comble l'Eglise, qui depuis seize cens ans a esté recongneuë Chrestienne en tout l'Vniuers; aussi mettent-ils leurs efforts à ietter leurs fondemens du regne de Mahomet, ou de l'Antechrist. Il n'y a pas grande distance de l'vn à l'autre.

Or qu'ils proiettent vne troisieme forme, il appert comme vn rayon du Soleil, en ce qu'ils ne reiettent pas seulement l'Eglise Catholique d'aujourd'huy, mais auf-

fi l'ancienne & primitive,
voire depuis la mort des A-
postres, nonobstant la mine
qu'ils font de la respecter de
parole.

Dauantage, en ce qu'ils ne
mesurent pas leurs deportem-
ens au patron & à l'exem-
ple des Prophetes, qui blas-
moient les corruptions & su-
perstitions de Iudee & de Je-
rusalem, ains de ceux qui
condamnoient absoluëment
les Sacrifices illicites & les
idolatries de Samarie & d'Is-
raël. Ils ne s'arrestent pas à
reprendre quelques abus du
seruice diuin de l'Eglise Ca-
tholique: ils l'abhorrent, ils
le detestent, ils l'anathema-

rifent tout entier. Ils commencent leurs Presches, les continuënt & les finifsét par ceste instruction reformee, que l'estat de l'Eglise d'aujourd'huy est aussi corrompu & depraué que celuy d'Israël souz Ieroboam.

Ils dogmatifent, qu'en core qu'il soit demeuré en l'Eglise Romaine quelques traces, *Calu. 4. instit. ch. 2. sect. 9. & 11.* monumens & enseignes de l'ancienne Religion, comme le Baptesme, les liures de la sainte Escriture, l'innuocation du vray Dieu & du vray Christ, qu'en tout le reste les Catholiques sont idolatres, comme les Samaritains l'estoient souz Ieroboam.

Ils declarent qu'ils n'ont pas meilleure opiniõ de l'Eglise ancienne, la diffamans des horribles crimes que nous auons ouys. Nous peut-il rester quelque sujet d'ignorer leur dessein?

Et certes ceste declaration publiee contre l'honneur & la reuerence de l'Eglise ancienne, merite bien d'estre vn peu consideree avec attention.

Voicy des gens tous neufs, qui descendēt tout fraischement du Ciel par la poullie de l'esprit de Mahomet, c'est à dire, par la reuolte & l'apostasie qui enueloppēt la forme de l'Eglise ancienne & de

la moderne dans mesme prevention de crimes en ormes; qui accusent toutes les deux Eglises (si elles sont deux, ce qu'elles ne sont, & ne peuvent estre) de mesmes forfaits; qui les logent toutes deux en mesme categorie que Samarie estoit souz Ieroboam.

La forme de la Synagogue de Samarie souz Ieroboam estoit entierement idolatre, car on n'y adoroit que les veaux dressez en Bethel. Ne s'ensuit-il pas que l'Eglise ancienne a esté, & que la moderne est entierement idolatre?

Je vous prie, remarquez

vn peu considérément la différence qui est entre les Prophetes de Samarie & de Ierusalem. Vous descouurirez plus facilement la desloyale malice de ces Reformateurs pretendus Elie, Osee, Amos & les autres, qui prophetisent contre Samarie, ne reprennent pas la superstitiõ & l'hypocrisie des Samaritains, ils condânent destroussémēt & generalemēt toute l'esèce & la substance de leur culte.

3. Reg. 18.

v. 21

Iusques à quand clocherez-vous des deux costez ? dit Elie, si le Seigneur est vostre Dieu, suivez le ; si c'est Baal, suivez-le. N'entrez point en Galgala, dit Osee, & ne montez point

Osee 4. v.

25.

en Bethauen. Amos 5. v. 5. Ne
 vueillez chercher Bethel, &
 n'entrez point en Galgala.
 C'est le langage de tous les
 Prophetes enuoyez pour
 prescher contre le culte pra-
 tiqué au Royaume d'Israël.

Mais Ieremie, Isaye & les
 autres, qui prophetisent con-
 tre le Royaume de Iuda & la
 ville de Ierusalem, ne parlent
 pas ainsi. Ils ne condamnent
 pas la forme & la substance
 du culte diuin qui s'obser-
 uoit au Temple. Toutes
 leurs reprehensions ne cho-
 quent, ne battent, & ne
 buttent, que les abus intro-
 duits en ce culte, les super-
 stitions des personnes, l'hy-

pocrisie & l'auarice des Prestres & des Princes, les vices & les desbauches du peuple.

La Synagogue de Iuda & de Ierusalem estoit la vraye Synagogue de Dieu, de laquelle ces Prophetes ne se retirèrent iamais, au temps mesme qu'ils appelloient les Gouverneurs, les Prestres, & les autres membres d'icelle,

Isa. 1. Princes de Sodome, & peuple de Gomorre: au temps mesme qu'ils luy reprochoient, que depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste, elle n'auoit rien de sain. Pour les mœurs, s'entend, & pour les abus: car pour la substance du culte ils n'y touchoient

choient pas. Calvin auoüe
 ceste verité, & de plus alle-
 gue l'exéple de Iesus-Christ
 pour la fortifier; *Quel a esté* Calu. 4^o
 inst. ch. 2. §
 sect. 19^o
le temps de Iesus-Christ, dit-il,
& de ses Apostres? Toutesfois
l'impieté desesperee des Pha-
risiens, & la vie dissoluë du
peuple, ne les a point empeschez
qu'ils n'usassent de mesmes Sa-
cristicos avec les autres, & qu'ils
ne vissent point au Temple
pour adorer Dieu, & faire les
prieres solennelles en commun
avec eux.

Quant aux dix lignees d'Is-
 raël, leur idolatrie & leur
 schisme a tousiours conti-
 nué iusques à ce que leur
 Royaume fust destruiet, &

qu'elles furent menees en captiuité. A raison dequoy les Prophetes se retiroiét d'eux, ne participoient nullement ny à leurs Sacrifices ny à leur culte. C'est le discours & l'intelligence de Calvin. *Qu'on m'allegue, dit-il, un seul Prophete, ou quelque autre fidelle, qui ait iamais adoré ou sacrifié en Bethel.*

Calv. 4.
inst ch. 2.
sect. 2.

La remarque de ceste difference ne vous fait-elle pas voir comme en plain midy le fonds de l'intention & de la pretention de nos Reformateurs? Pourquoi se comparent-ils plustost aux Prophetes de Samarie qu'à ceux de Ierusalé? Pourquoi com-

parent-ils plustost nos Euefques & nos Prestres aux Sacrificateurs de Baal qu'aux successeurs d'Aaron, & aux Leuites? Pourquoi comparent-ils plustost leurs Roys & leurs Princes à Ieroboam & Achab, qu'aux descendans de Dauid & de Salomon?

N'est-ce pas pour persua-der au monde, que depuis les Apostres iusques à Luther & à Calvin il n'y a point eu de vraye Eglise au môde? N'est-ce pas pour faire accroire au peuple que tout ce qui obeit à la Papauté, tout ce qui usurpe & a usurpé, depuis Iesus Christ & ses Apostres le nom d'Eglise, n'est que peruersi-

té, que corruption, que superstition, qu'impieté, qu'idolatrie? C'est cela mesme à la verité, & il falloit qu'ils prinssent ce chemin pour faciliter l'execution de leur entreprise.

C'est sur ceste reuelation, sur cet enthousiasme, qu'ils ont basti le pretexte de leur Schisme. C'est de cet Esprit qu'ils ont receu le feu dont nous auons veu nos Temples embrasez. C'est l'Urim & Thummim d'où est sorty le commandement de faccager & destruire les Eglises & les Monasteres, de massacrer & exterminer les Prestres & les Moines, comme

Prophetes Baaliftes.

C'est de l'inspiratiō de cet esprit Reformant, de la ferueur de ce zele Euangelique, qu'ils escument la iustificatiō de leurs armes, la deffence de leurs factions, de leurs conspirations, de leurs felonnies, de leurs reuoltes, de leurs rebellions contre leurs Princes & leurs Rois naturels & legitimes, comme si c'estoient des Ieroboams & des Achabs idolatres.

C'est le fondement des Republicques de Geneue, & des pais bas.

C'est le principe des cercles, des conseils de Prouinces, des Agens en Cour, des

assemblees, Synodes, des places d'assurance, en somme de cet estat Reformé qui morgue il y a pres de soixante ans l'estat de nostre Louïs le Iuste.

Qu'attendons nous davantage de ceste Reformation pretenduë? qu'est ce que nous en deuons esperer desormais? Dieu nous en preserue: car ce ne peut estre rien de bon, puis qu'une tierce forme ne peut estre bonne.

Finallement voicy ma dernière preuue, qui manifestera encore plus clairement leur dessein. Ces Reformateurs pretendus ne se con-

tiennent pas des noms de Prophetes: ils veulent estre tenus pour Apostres & Euangelistes.

Les Apostres, ce dit Caluin,
 ont esté enuoyez pour reduire
 le monde de la dissipation où il
 estoit, en l'obeissance de Dieu,
 & edifier par tout son regne par
 la predication de l'Euangile: ou
 bien si quelqu'un l'ayme mieux
 ainsi pour faire les fondemens
 de l'Eglise par tout le monde,
 comme par les principaux mai-
 stres de l'edifice. Et plus bas.
 Je ne nie pas que Dieu n'ait en-
 core suscité des Apostres puis
 apres, ou bien des Euangelistes
 en leur lieu, comme nous voyõs
 qu'il a esté faict de nostre temps.

Calu. 4.
 inst. ch. 3.
 sect. 4.

Car il estoit mestier qu'il y en eust de tels, pour reduire au droict chemin le pauvre peuple qui s'estoit destourné apres l'Antechrist.

Les voila donc creez par eux-mesmes Apostres & Euangelistes. Et de quel Euangile, ie vous prie? des Apostres Reformateurs? des Euangelistes Reformateurs? qui en ouït iamais parler? Les Euangelistes & les Apostres, lors qu'ils preschoient Iesus Christ aux Iuifs & aux Gentils, se disoient-ils enuoyez pour reformer le Iudaïsme & le Gentilisme? Ne publioient-ils point haut & clair que leur charge portoit
d'abolir

d'abolir les choses anciènes,
& d'en establir de toutes
nouuelles? *Si vous receuez la*

Galat. 9.

Circoncision, crie Saint Paul,
Christ ne vous seruira de rien.
Le Sacerdoce transferé, il faut

Hebr. 7.

que la loy soit transferee.
Les Apostres & les Euange-
listes abrogent en leur pre-
mier Concile tout ce qui
estoit propre de la loy Mo-
saique, sauf deux petits
pointts de petite importan-
ce, & encore pour vn temps.
C'est vn monstre qu'un A-
postre Reformateur. C'est
vn prodige qu'un Euangeli-
ste Reformateur. Et que
sont aussi ces nouveaux A-
postres & Euangelistes Re-

A. 8. 15

formateurs, que des Monstres & des Prodiges? des menaces & des presages de l'entiere desolation du seruice diuin, & de la police? de l'Eglise, & de l'Estat?

Ils prindrent au commencement le nom de Prophe-tes, & entre tous les Prophe-tes de la Synagogue, celuy d'Elie leur toucha plus viue-ment le cœur. Ceste depes-
 che qu'il fit au torrent de
 Cison, des quatre cens Pre-
 stres de Baal leur fut mer-
 ueilleusement agreable, &
 extremement conuenable à
 leur dessein.

3. Reg. 18.
 v. 40.

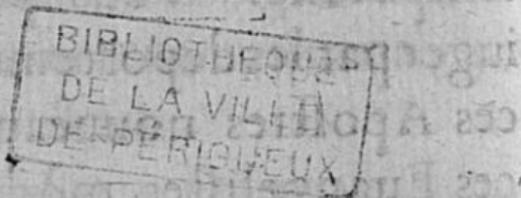
Chrestiens François, fidel-
 les sujets du fils aîné de l'E-

glise Saincte, Catholique, Apostolique, & Romaine, toujours vne, fils aîné qu'elle a signalé depuis le commencement de son Christianisme, du titre de tres Chretien, s'il vous reste quelque soin du salut de vos ames, & de la conseruation de vostre Estat, deffillez vos yeux, destoupez vos oreilles, que les pipez se destrompent, que les simples se desabusent, vostre ruine spirituelle ne peut arriuer qu'elle n'attraine la temporelle. Vous pouuez iuger par les deportemens de ces Apostres nouueaux, de ces Euangelistes modernes, de ces Elies ardans, ce que

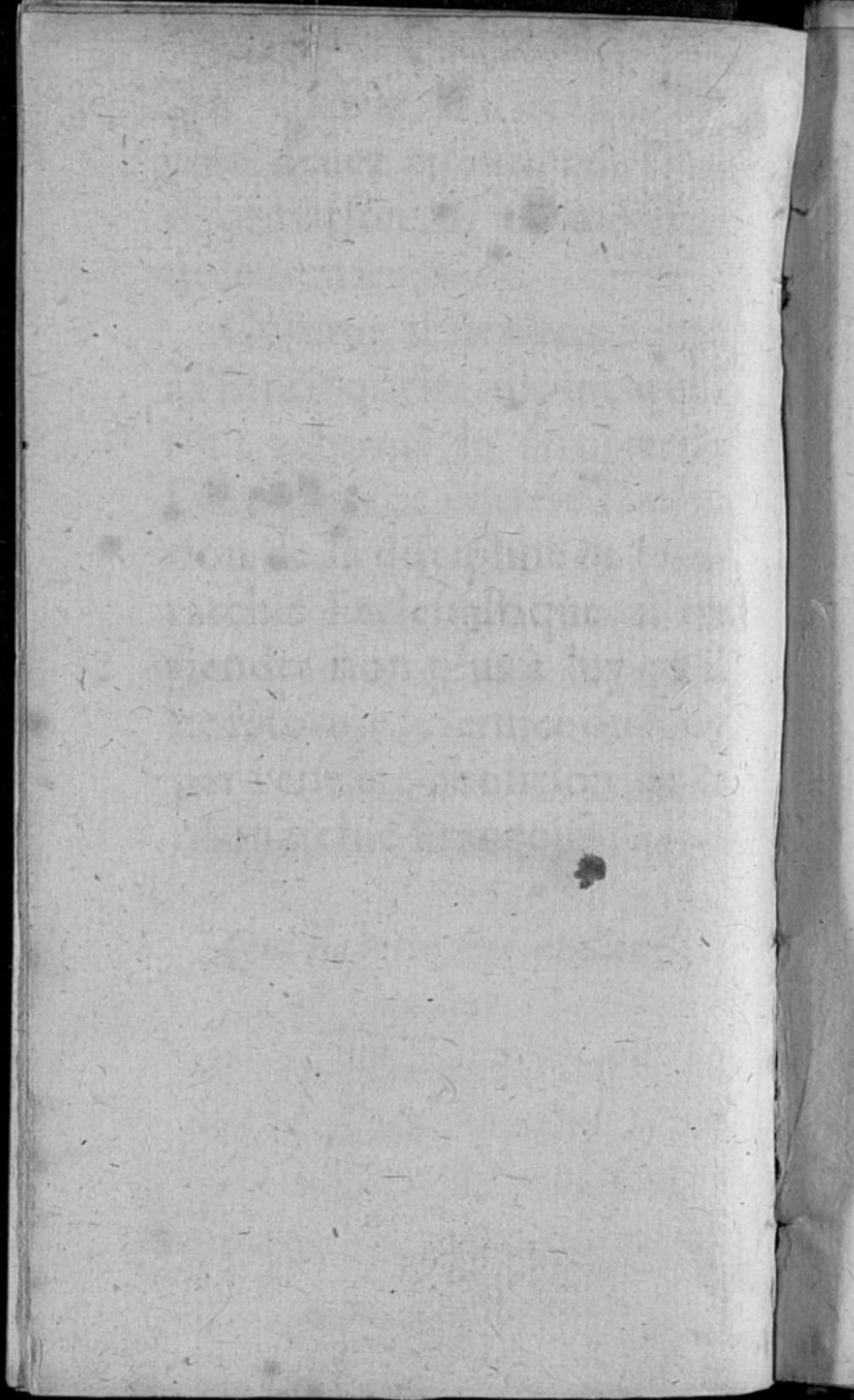
vous devez attendre de leur reformation, si les moyens ne leur manquent.

Comme il ne tient point à l'Esprit qui les inspire, qu'il n'ait reformé le service de Dieu par vne entiere abolition de la discipline & Hierarchie Ecclesiastique: il ne tiendra non plus à luy qu'il ne reforme le service du Roy par l'entiere abolition de la Monarchie Françoise.

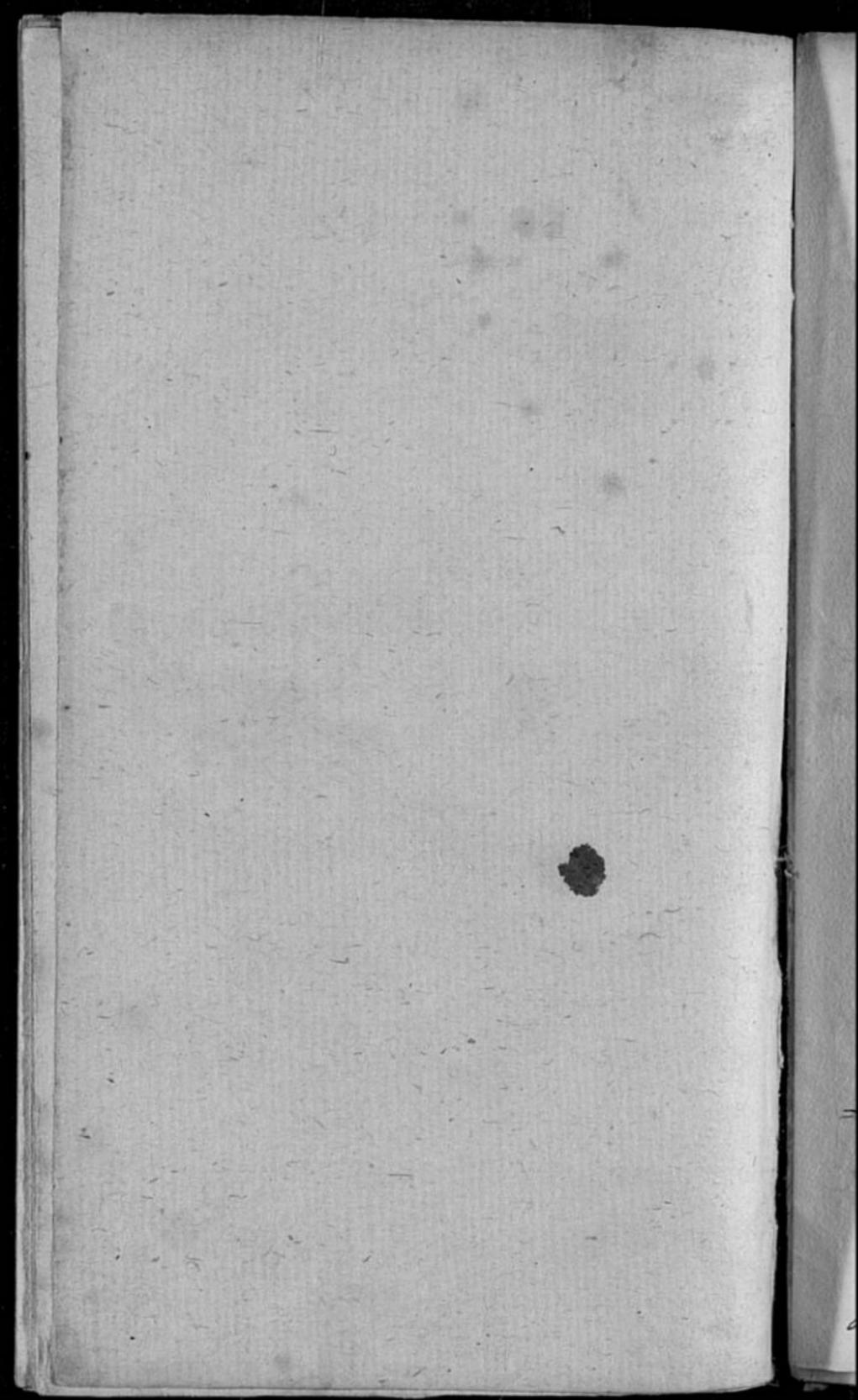
*Qui habet aures audiendi
audiat.*











Guil. Primmerose. — La trompette
de sion, ou exhortation à
repentance et à justice.

Bergerac. 1610. in 8.

— La trompette de sion, ou
la reprehension des pechez.

Bergerac. 1621. in 8.

Primmerose avait été ministre
à Bergerac?

(Catalogue de la bibliothèque
de Bordeaux. — Théologie,
page 685.

Voyez le catalogue de la bibliothé-
que de Bordeaux, Théologie,
(Théologiens séparés de l'Église
romaine). Il y a dans cette section
beaucoup d'ouvrages pour et contre
Primmerose. plusieurs sont imprimés

à Bergerac, un des foyers du
protestantisme en Guyenne

Primerose, prêtre anglais, né
en Ecosse, mort en 1643.

On ignore sans quel motif il
quitta sa patrie et vint s'établir
en France. Il était desservant de
l'Eglise de Mirambeau, lorsqu'en
1603 il fut appelé comme pasteur
à Bordeaux; en 1621, il fut banni
de cette ville par Louis 13 et en fut
expulsé du royaume, malgré les
instances du Synode de Charenton.
S'étant retiré à Londres, il devint
chapelain du roi, chanoine de
Windsor et Evêque d'Ely.

Il a laissé en français plusieurs
ouvrages tels que :

Le Vœu de Jacob opposé aux
Vœux des Moines. (Bergerac. 1611
4 vol. in 8.)

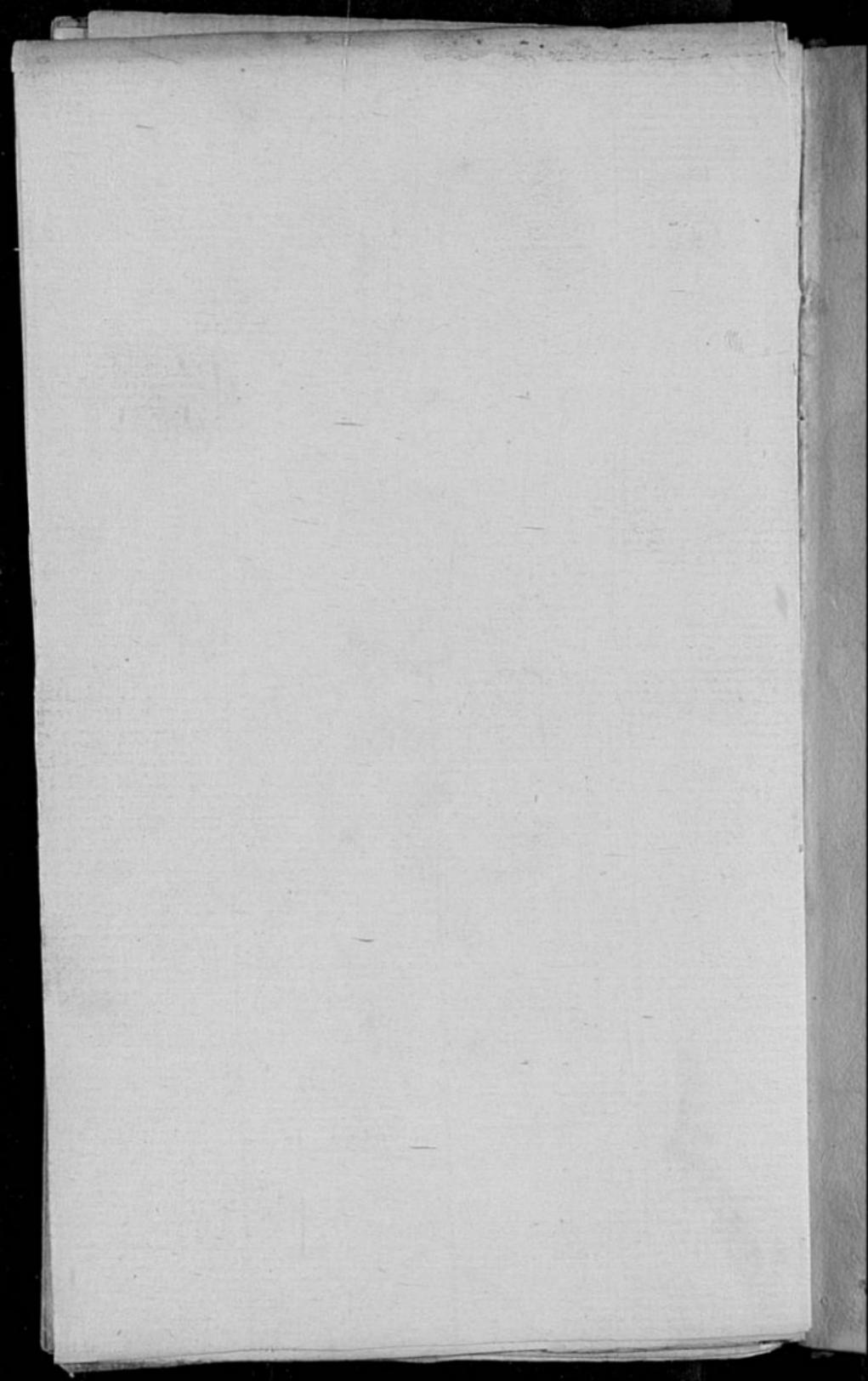
La trompette de Sion. (Paris.

1620. in 8) et des sermons en anglais.

La biographie s'appelle Gilbert Prim.

(Nouvelle biographie générale publiée
par F. Didot, frères.)

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX



Traité de la réunion de
tous les François à mesme
religion.

pastorin Soultot.

Périgueux. 1630. in-16.

Catalogue de la biblio-
-thèque de Bordeaux. - Théologie.
Page 629.

Voici le titre exact et la
description de ce volume:

Traicté de la réunion de
tous les François à mesme reli-
-gion, au quel sont agitées les
questions suivantes:

à Scarvis-mors

1^o Si ceux de la prétendue Religion
réformée se pourroient sauver en
la religion du Roy.

2^o S'ils sont en l'estat de damna-
-tion.

3^o Si les causes qui les tiennent s'es-
-parent de l'Eglise de leurs ancêtres

et de la foi de leur prince sont justes,
ou seulement de vains prétextes.

4^e Si les moyens proposés par les
ministres depuis la prise de La Rochelle
pour la réunion de l'Eglise Gallicane
sont propres pour cette fin.

5^e Si les Ministres croient ce qu'ils
présentent, ou non.

par le Père Victorin Soulihot
Recollect.

A Paris chez
Pierre Dalry, Imprimeur et Libraire
ayant sa maison près du Greffe.
1630

avec approbation.

Pis-petit in 8 de ⁴⁸⁴ pages,
plus 6 feuillets non chiffrés pour la
table et l'errata.

plus 7 feuillets non chiffrés pour le
titre, la dédicace, la lettre à
Messieurs les Ministres de la Religion
prétendue réformée et les
approbations.

L'ouvrage est dédié à Monsieur
-gneus de Brassac, chevalier de l'Ordre

du Roy, Conseiller de ses Conseils,
gouverneur pour la Majesté et
provinces Du Haut et Bas Poictou
ambassadeur auprès de nostre S. Père,
etc.

..... J'ay dressé ce Traicté, le
quel je fais courir sous vostre nom.....
parce que je ne l'usse peu adresser plus
favorablement qu'à celuy qui avec grande
Cognissance des Causes l'est heureusement
Seuiny à l'Eglise Catholique.....

Suit la lettre à Messieurs
Les ministres de la Religion prétendue
réformée.

Ensuite les approbations des
Supérieurs du Couvent de Bourdeaux
approbation de F. Martin Carries
gardien du Couvent des Recollects
de Périgueux et docteur en théologie,
du 7 octobre 1630, — de F. Lion
Jacques, ministre provincial, et
permission d'imprimer donnée le
même jour par F. de Ladebat,
Vicaire général de M^r. de Périgueux.

* Conversion de Montieur de Brassac
conseiller du Roy, lieutenant général
en la province de Poictou par de

Chabons. — Chastelleraud. 1622.
in 8. — Cet ouvrage se trouve à la
bibliothèque de Bordeaux, voyez
Catalogue... Théologie, pag. 586.
Le S. Victorin Soullhot qui
doit être de l'Angoumois ou du
Poitou, a publié deux autres
ouvrages qui se trouvent aussi à
la Bibliothèque de Bordeaux,
Théologie, pag. 629.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX